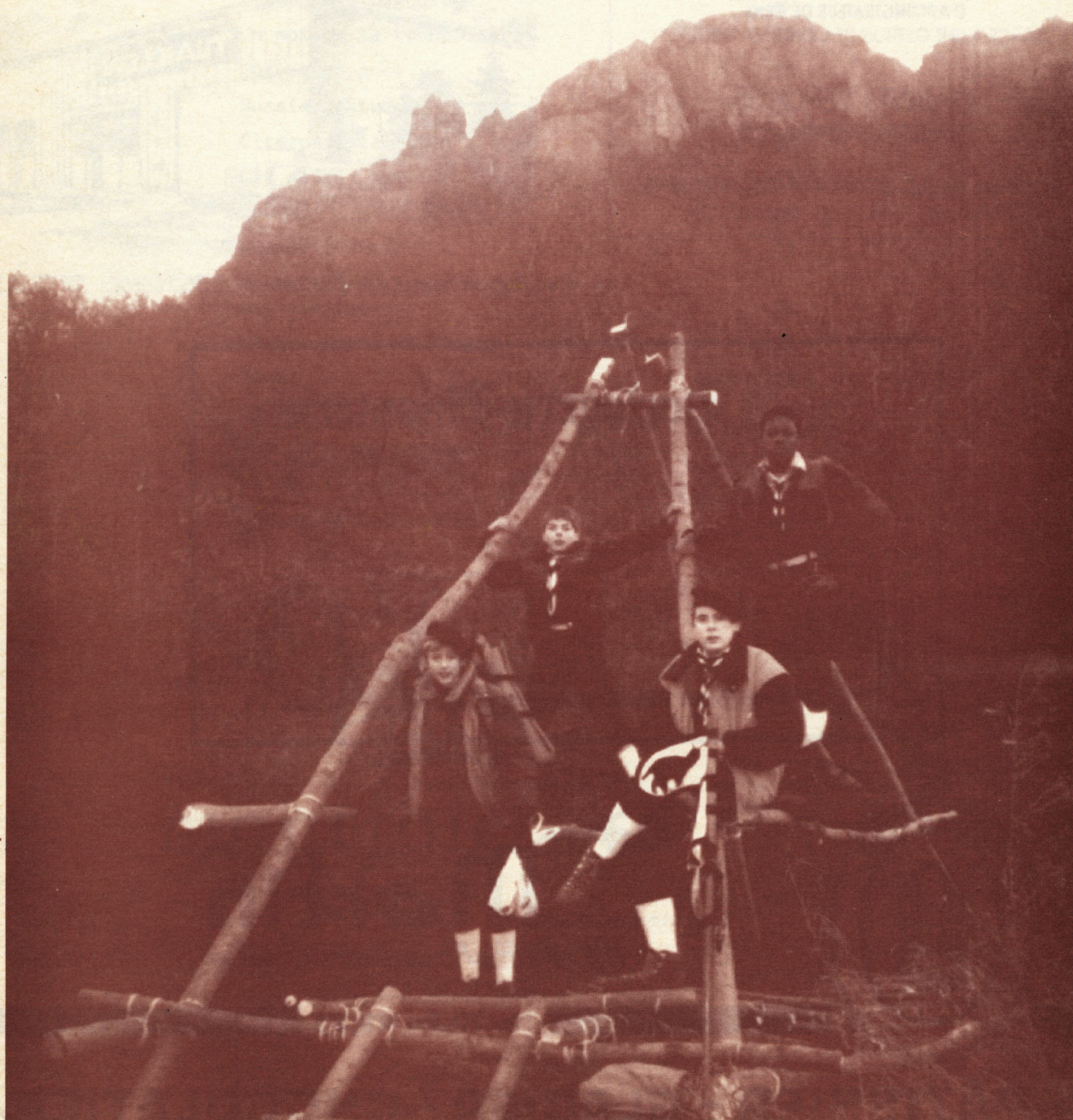


montjoie

**Association des Scouts
et Guides Saint Louis**

**bulletin trimestriel
N° 60 Juin 1990**



LA SAUVEGARDE FONCIERE

ASSURANCE "MULTIRISQUE" PROPRIÉTAIRE NON OCCUPANT,
AVEC EXTENSION AUX I.G.H. ET I.G.S.

*

ASSURANCE "TOUS RISQUES"
BATIMENTS INDUSTRIELS ET COMMERCIAUX, BUREAUX,
CENTRES COMMERCIAUX, PARKINGS, ETC.

*

ASSURANCE DES PERTES DE CHARGES DE COPROPRIÉTÉ
(INSOLVABILITÉ DES COPROPRIÉTAIRES).

*

ASSURANCE DES PERTES DE LOYERS
(INSOLVABILITÉ DES LOCATAIRES).

*

ASSURANCE "DOMMAGE OUVRAGE"

*

TOUS PRODUITS ADAPTÉS AUX PROFESSIONS
D'ADMINISTRATEUR DE BIENS
GRACE A UNE GESTION DE CONTRATS "GROUPE"

CABINET PEROUSE

COURTIERS D'ASSURANCES

19, bd des Belges - 69006 LYON - Tél. 78 93 16 91
Télécopie : 78 89 21 55 - Telex 301929

TUAILLON sarl

FABRIQUE DE JOINTS INDUSTRIELS
PETITES & MOYENNES SERIES
Fabrications spéciales sur devis

• JOINTS DE PRESSION
EN CUIR "EMBOUTIS"

Pour tous systèmes de pompage
de fluides: pompes, presses hydrauliques, vérins pneumatiques
étanchéité de cylindres hydrauliques, pistons de pulvérisation

• JOINTS D'ÉTANCHÉITÉ
DÉCOUPES caoutchouc, cuirs, fibre, teutite, divers ...

• APPLICATIONS DIVERSES

études et réalisation d'après modèle ou dessin,
nous mettons à votre service 40 ans d'expérience...



Rue du Vercors - ZI. Montmartin - 69960 Corbas - ☎ 78.21.36.72

SARL au capital de 47960 F - Siren 958 511 305 00012 - Immat. APE 1523



5, rue Léon-Blum 69100 Villeurbanne Tél. (7) 854-11-09



Martin

12, boulevard des Brotteaux
69006 LYON

Tél. 78.24.48.25

PÂTISSIER - GLACIER - CHOCOLATIER



SOMMAIRE

En raid ... avec Marie ...	p. 2
Saint Bernard	5
Neuvaine pour la France	8
L'enseigne tricolore	10
Un mot de la troupe lère	12
Opération pont	15
Dossier nature	16
Citeaux, Clairvaux ...	20
Les moines bâtisseurs	23
Le mot du Père	24
Le mot d'Akela	27
Comment Mowgli ouvre ses yeux et ses oreilles	28
Michou prend de l'élan	30
Jeux	31
La couche d'ozone	33
Par le grand manitou ...	36
Le matelotage, n° 3	38
Entretien du matériel	43



montjoie n°60

directeur de publication :

P. DURIEUX





EN RAID AU LOIN, AVEC MARIE SUR LA ROUTE.

"Ohé garçon, garçon
toi qui cherches toi qui doute
prête l'oreille à ma chanson
entends l'appel de la route"

Ce raid nocturne n'était pas celui d'un aviateur bombardier ni celui d'un homme des commandos de choc, c'était tout simplement celui d'un scout qui taillait la route à grande enjambées à travers le pays de France ; un raid comme doivent en faire tous les scouts du monde, par ces heures dures, les heures des ténèbres, qui font si mal aux pieds.

Un coq avait chanté dans le lointain et le ciel s'éclaircissait déjà un peu Tu avais froid et sommeil. Après plusieurs heures de marche en des sous bois profonds et sur des collines escarpées, tout avait commencé à s'alourdir en toi : ton pas, tes paupières, ton sac, tes rangiers ... tu te serais bien arrêté un peu pour te réchauffer autour d'un feu et manger, mais tu avais préféré tenir, chanter et sourire.

Alors que disparaissaient les dernières étoiles de la nuit, ton âme s'est enflammée et tu as chanté les laudes sur la route dans la brise glaciale. Par des cantiques d'amour, tu as rendu grâce à Dieu pour la création, pour ce jour nouveau, pour l'incarnation et la rédemption, pour tout ce qu'Il nous donne si largement. Tu t'es agenouillé et prosterné sur la route, tu L'as adoré humblement et Lui a offert ta solitude, ta détresse et tes souffrances. Pleurant sur tes péchés et sur la misère du monde en ce jour naissant, tandis qu'un rouge gorge passait en chantant, tu as sorti ton chapelet et dit le Credo de l'Eglise. Tu n'avais plus alors ni froid, ni faim, tu priais notre Souveraine Mère d'intercéder auprès de son divin Fils. Tu l'as implorée pour le bonheur éternel de cette fille que tu avais rencontrée sur ta route, par une B.A., prise dans les filets d'une secte étrangère, loin, très loin de la Sainte Eglise, pauvre grappe coupée de la vigne. Tu l'as priée pour tous nos frères et nos sœurs aveuglés par les faux prophètes, trompés par les hérésiaques, victimes des partis et des sectes, bernés par les idoles.

Le soleil s'est levé, majestueux, splendide, illuminant les beautés incomparables de la nature que tu as encore une fois redécouvertes, en chrétien émerveillé. Là bas, les bois et les landes, les plateaux et les vallées, des villages qui s'éveillent, le bruit lointain de quelque voiture ... plus loin, l'horizon, montagneux sur lequel a butté ta vue, délicatesses divines ! stupéfiantes largesses du Tout Puissant ! Au delà de l'horizon, tu as pensé à l'autre côté de la terre, par dessus mers et continents, vers l'Extrême Orient. Tu as imaginé le Viet Nam, le Cambodge, leurs bruits et leurs couleurs étranges et tes frères scouts dont tu étais sans nouvelles . Y avait il encore des réunions de Pat. à Pleiki et à Saïgon ? Cela n'intéressait pas les journalistes. Les envahisseurs avaient interdit le scoutisme catholique

et cela devait être bigrement difficile de rester fidèle à sa promesse, là bas, tu te demandas combien avait pu mourir au hasard d'un clair matin dans les terribles combats de la dernière chance qui avaient opposé les milices d'auto défense paroissiales aux envahisseurs du Nord. Combien tomberaient encore aujourd'hui dans les grands jeux sanglants des maquis anti communistes ? Quand donc cessera la nuit pour nos frères scouts d'Extrême Orient ? O Marie, guidez les, protégez les et donnez leur la grâce d'une bonne mort. S'ils tombent au combat, accueillez ces jeunes scouts vietnamiens et cambodgiens à la droite de Jésus. Soyez avec eux dans tous leurs combats intérieurs contre l'endoctrinement communiste et la tentation de trahir leur serment scout.

Le chemin descendait, tu as traversé un hameau abandonné, mort. Sur la dernière maison, dans une niche au dessus de la porte, les émigrants avaient oublié une très vieille statue de la Sainte Vierge. Elle avait dû veiller sur la famille durant des générations. Elle n'était plus couverte de fleurs, comme elle devait l'être avant. Tu en as cueillies quelques unes en pensant aux familles qui avaient habité ici, à leur vie simple, à leur salut. Où étaient elles maintenant ? Sans doute dispersées dans des villes mortes et grises, abruties de travail et de télévision, de culture préfabriquée et d'idées toutes faites, à la mode, sympathiques, écrasées dans le confort et ayant oublié l'essentiel comme elles avaient oublié cette statue ancestrale en partant. Des familles n'ayant même plus de temps, ni le désir d'aimer et de louer Dieu, dans leurs travaux ou autour de la table.

Comme tu pensais à cette misérable destinée, tu vins à découvrir, dans un tournant de ta piste, la plaine, immense, avec ses petits villages mignons, ses routes droites et ses villes, pleines de fumée. C'était ton pays, celui de tes ancêtres, celui de nos familles, de nos prochains. Tu savais qu'ici, tout allait vraiment mal, que les hommes se déchiraient, que Dieu était rejeté par la plupart, ou même à peu près inconnu, que le veau d'or des passions et des idoles était le mieux servi et que le dragon à sept têtes régnait en prince sur cette société, cherchant encore à étendre sa domination sur les citadelles qui lui échappaient. Tout semblait irrémédiablement perdu, tant on était descendu en bas, déjà, et tant l'horizon s'annonçait sombre et les périls imminents. Devant la puissance des ennemis triomphants, les meilleurs perdaient espoir et ardeur et c'était un grand malheur pour Dieu et la patrie. Le Christ avait pourtant tout donné à la chrétienté pour vaincre. Tu t'es alors souvenu de quelques passages des Ecritures Saintes que tu as recherchés dans ton missel. Tu t'es rappelé de Saint Dominique Savio qui est mort à ton âge et qui, sur son lit de mort affirmait : "Je ne pensais pas qu'il était si facile d'être saint". Et de Saint Jeanne d'Arc, la petite bergère que Dieu envoya en une époque aussi désespérée, pour vaincre l'enemi étranger et ses valets et restaurer la patrie française. Elle était sainte, et toi aussi maintenant, tu veux être saint car c'est toujours la volonté de Dieu pour ses fils.

Le chef scout n'avait il pas dit à la veillée qu'il suffisait de notre bonne volonté et de la grâce divine, par l'Eglise, pour que de ce fumier sortent les plus sublimes fleurs ? Ne nous avait il pas exaltés en nous rappelant des exemples analogues dans l'histoire de l'Occident Chrétien ? Dieu ne veut il pas que ce siècle pervers enfante une génération de saints et de héros ? Il nous en a révélé le moyen, le sentier et nous donne les armes qu'il faut pour ce combat. Il n'y a qu'à faire sa très sainte volonté et notre Roi pourvoiera avec largesse aux besoins. Que pourraient les sectes contre la Foi, l'Espérance et la Charité ?

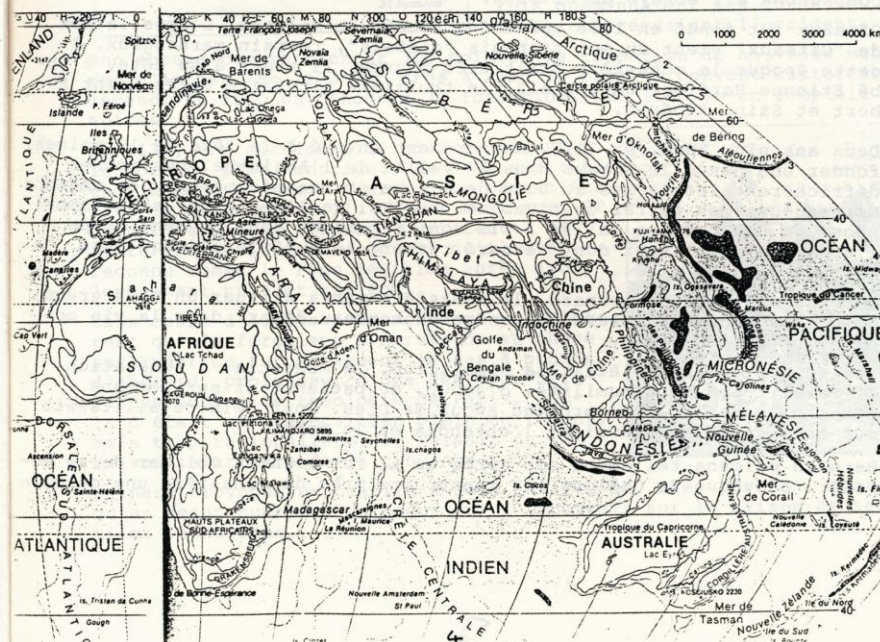
Tu as senti ce pressant appel de la route durant ce raid de nuit et tu as galopé à l'aurore, éclaireur, pour montrer le chemin à tes frères égarés. Tu t'es croisé et sans repos tu as chevauché pour la reconquête catholique de la France et du monde car tu as ressenti le grand péril des âmes et la misère du monde, Dieu te les a fait découvrir. Tu as vu que le peuple asservi n'attendait plus que l'esclavage, détourné de l'amour et de l'union, de la vérité et du bien, en Dieu. Tu t'es sanctifié, pour tout restaurer dans le Christ et bâtir la cité catholique. La très Sainte Vierge t'a soutenu.

Tu as dit à Jésus : "O mon Dieu, Vous êtes mon amour et ma joie, je veux être tout à Vous, oeuvrer par Vous, en Vous, pour Vous ; je suis à Vous, à Vous mon esprit et mon corps, ma volonté, ma liberté, mon intelligence, mon temps, mes richesses, ma force, mes muscles, tout est à Vous, prenez tout." Et puis comme tu avais beaucoup de bonne volonté et que tu as obéi humblement à l'Eglise de toujours, Dieu t'a aidé et tu as pris la route. Dieu s'est servi de toi pour restaurer son plan : tu as fait justement fructifier les talents qu'Il t'avait donnés.

Entends l'appel de la Route, Dieu le veut !

"C'est la route des paladins,
Route guerrière
Elle a vu la marche des Saints
Vers la lumière
Et leurs pas sont encore empreints
Dans la vieille poussière".

.Jacques Arnould.



SAINT BERNARD 1090 - 1990

Saint Bernard est né au château de Fontaine-lès-Dijon en 1090. Il est le troisième enfant du chevalier Tescelin et de sa femme Aleth. Il a six frères et sœurs.

Sa maman est très croyante, elle prie pour que l'un de ses enfants se consacre à Dieu.

Bernard reçut la formation d'un jeune noble de son temps, ses frères voulaient qu'il continue ses études en Allemagne pour entrer au service de la cour ensuite. Mais Bernard ne cessait de penser au monastère de Cîteaux, dont les forêts côtoyaient les champs de Fontaine

Après mûre réflexion, il opte pour la vie monastique où, comme il l'aime si bien, "L'homme vit avec plus de pureté, tombe plus rarement, se relève plus vite, marche plus sûrement, repose plus tranquille, meurt plus rassuré".

Avant d'entrer au monastère de Cîteaux, Bernard voulut rallier ses amis à sa décision. En 1112, il avait rassemblé une trentaine d'hommes prêts à vivre en communauté; parmi eux, il y avait son oncle et quatre de ses frères : Gérard, Guy, André et Barthélémy.

IL ne restait à la maison paternel qu'Hombeline et le petit Nivard qui n'avait que neuf ans. Guy croyant faire plaisir à Nivard lui dit: "Vois, comme tu vas être riche, puisque nous partons en te laissant tout!" Mais le petit se redresse: "Quoi, vous prenez le ciel pour vous et ne me laissez que la terre! Ce n'est pas juste. Moi aussi je veux être Cistercien".

Ce qu'il fera effectivement lorsqu'il aura seize ans.

A 23 ans donc, avec la bénédiction de son père, Bernard entra avec ses compagnons à l'abbaye de Cîteaux.

Cîteaux fut fondé en 1098 par Saint Robert de Molesme. L'appellation de "Cîteaux" vient du mot français "cistels", terrain marécageux. A cette époque le monastère était très pauvre, il avait à sa tête, l'abbé Etienne Harding, un anglais, le troisième titulaire après Saint Robert et Saint Albéric.

Deux ans plus tard, en 1115, Bernard est envoyé à la tête de 12 moines fonder une nouvelle abbaye dans la vallée de l'Absinthe. Les moines défrichèrent les terres au bord de l'Aube et transformèrent les régions marécageuses en terres cultivables. Le "Val de l'absinthe" se métamorphosa en une "claire vallée". Ils construisirent dans un même temps l'abbaye de Clairvaux dont Bernard restera le supérieur jusqu'à sa mort le 20 août 1153.

Sous l'impulsion de Bernard, le monastère verra affluer un très grand nombre de candidats prêts à prendre un nouveau départ dans la vie monastique à Clairvaux.

Son comportement reflétait la simplicité, la modestie, l'abnégation. Il faisait preuve d'humilité, d'amour, de patience et ses sermons étaient le reflet d'un profond amour de Dieu. Tout cela rejaillissait sur tous ceux qui pouvaient l'entendre et le voir.

Bernard malmena tellement son corps qu'il fut bientôt obligé de se reposer. L'évêque de Châlons fit construire près du monastère une cellule

pour le malade. Bernard y séjourna un an, libéré de tous les soucis d'administration de sa communauté. Malgré tous les soins, Bernard eut à souffrir toute sa vie des séquelles de jeûnes immodérés.

Il reprend cependant sa charge avec une nouvelle ardeur, à la tête de l'abbaye sans cesse développée. Son dernier frère, Nivard, vient rejoindre ses aînés avec son père Tescelin, tandis qu'Hombeline entre au couvent de Jully-les-Normains. La chère maman, Aleth, pouvait se réjouir là-haut. Tous ses enfants, offerts par elle dès leur naissance, avaient finalement été acceptés par le Seigneur.

Bernard choisit Marie comme Patronne et Mère de Clairvaux. Sous son impulsion la dévotion mariale prit un nouvel essor. Il rédigea de merveilleux poèmes en l'honneur de la Mère de Dieu.

Souvenez-vous,
ô très miséricordieuse Vierge Marie,
qu'on n'a jamais entendu dire qu'aucun
de ceux qui ont eu recours à votre
protection, imploré votre
assistance et réclamé votre secours,
ait été abandonné.

Animé d'une pareille confiance,
ô Vierge des Vierges, ô ma Mère,
je cours vers Vous et gémissant sous
le poids de mes péchés, je me
prosterné à vos pieds. O Mère du
Verbe incarné, ne méprisez pas mes
prières, mais écoutez-les
favorablement et daignez les exaucer.
Ainsi soit-il.

St Bernard

Il se sentait tout à fait dans sa voie à Clairvaux menant à la fois la vie d'un grand contemplatif et celle d'un conducteur d'âmes. Pourtant Dieu l'appelle à d'autres tâches. Sa réputation de sainteté et d'intelligence est déjà allée très loin et c'est souvent qu'on s'adresse à lui pour résoudre toutes sortes de questions.

C'est pour lui une épreuve, qui durera toute sa vie, attiré au silence et à la contemplation, il sera sans cesse obligé de quitter sa chère solitude.

Les sermons qu'ils faisaient à ses moines étaient recopiés en nombreux exemplaires et portaient au loin son enseignement. Il devint de plus en plus célèbre, les évêques, les savants, les rois qu'élevaient ses conseils. Ses décisions remuaient l'occident.

Son abbaye comptait bientôt 700 moines, la fondation de nouveaux monastères s'imposa. En 1123 fut créé à Kamp le premier couvent cistercien allemand. En 1130 on dénombre 30 fondations; en 1140 on en comptait 113 autres.

En 1130, une mission difficile lui échoit à la mort du pape Honorius. Car Rome avait élu en l'espace de trois heures deux papes: Anaclet II et Innocent II. Durant huit ans, ST Bernard sillonna l'Europe pour tenter de faire reconnaître Innocent II qu'il avait reconnu comme le Pape légitime après avoir longuement prié et réfléchi.

Sans cesse d'autres événements se produisirent qui le forçaient à sortir de sa chère solitude. Ce fut notamment le cas à propos d'Abélard, professeur d'une des plus brillantes écoles de théologie de Paris. Abélard était un dialecticien plein de talent, mais trop rationaliste; il faisait de la raison le critère de la croyance.

Bernard provoqua un concile à Sens en 1140 et, avec passion, démontra qu'un amour humble d'un cœur pur l'emportait sur la raison et ses subtiles recherches.



Les conceptions d'Abélard furent condamnées par Rome. Cependant, après cette sentence, Bernard va trouver Abélard qui s'était retiré au monastère de Cluny. Il l'assure de sa prière et de son affection fraternelle. Les deux grands hommes s'embrassèrent, réconciliés.

Constamment on proposait à Bernard un siège épiscopal qu'il refusait régulièrement. Mais au nom du Christ il guérissait les malades et libérait les possédés des démons.

En 1145, un de ses disciples, Bernard, moine de Clairvaux et par la suite abbé de Tré-Fontne, fut élu pape sous le nom d'Eugène III.

En 1146, à Vézelay, il appela à la seconde croisade. Il répondait ainsi à l'ordre du Pape, car les Lieux Saints récemment conquis étaient soumis à de violentes attaques de la part des sarrazins.

Des milliers de gens s'enthousiasmaient après les prédications de Bernard et décidaient de porter l'emblème de la croix.

En 1147 les armées françaises et allemandes se mirent en marche. Hélas, la puissante prédication de Bernard devait se terminer dans le deuil et l'affliction. La croisade tourna à la défaite.

L'abbé de Clairvaux devint la cible des accusations. Il garda le silence et accepta le poids des humiliations. Ebranlé physiquement et moralement, il entama la dernière année de sa vie terrestre.

Au début de 1153, on fit encore appel à Saint Bernard quand une partie de la Lorraine se déchira dans une guerre sanglante.

Bernard se ressaisit et entreprit le voyage jusqu'à Metz où il réussit à ramener la Paix. ce fut sa dernière intervention publique. Peu de temps après lui parvint la nouvelle de la mort du pape Eugène III, son fidèle compagnon de route.

Le 20 août 1153 le pèlerinage terrestre de Bernard prit fin. Son corps fut enterré devant l'autel majeur de Clairvaux.

En 1174 le pape Alexandre III le déclara Saint. Pie VIII le proclama docteur de l'Eglise en 1830.

Aujourd'hui l'abbaye de Clairvaux n'existe plus, mais l'esprit et l'héritage de Bernard sont toujours bien vivants.

Etourneau P.



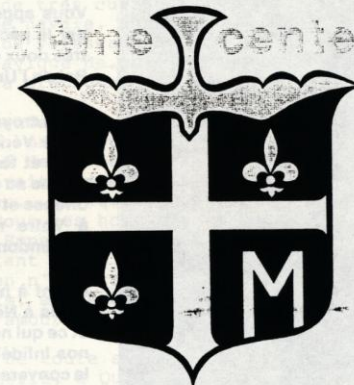
Pour en savoir plus sur Saint Bernard :

- J. LECLERCQ, *Saint Bernard mystique*, DDB, Paris 1948
- DANIEL-ROPS, *Quand un Saint arbitrait l'Europe*, Fayard, Paris 1953
- A. DIMIER, *Saint Bernard pêcheur de Dieu*, Letouzey, Paris 1953
- I. VALLERY-RADOT, *Bernard de Fontaines*, 2 vol. Desclée, Tournai 1963-69
- J. VERGER-J. JOLIVET, *Bernard-Abélard*, Fayard-Mame, Paris 1982

Lors de son premier voyage en France en juin 1980, le Pape Jean-Paul II interpellait notre pays en ces termes :

« France, Fille aînée de l'Eglise, es-tu fidèle aux promesses de ton baptême ? »

FRANCE



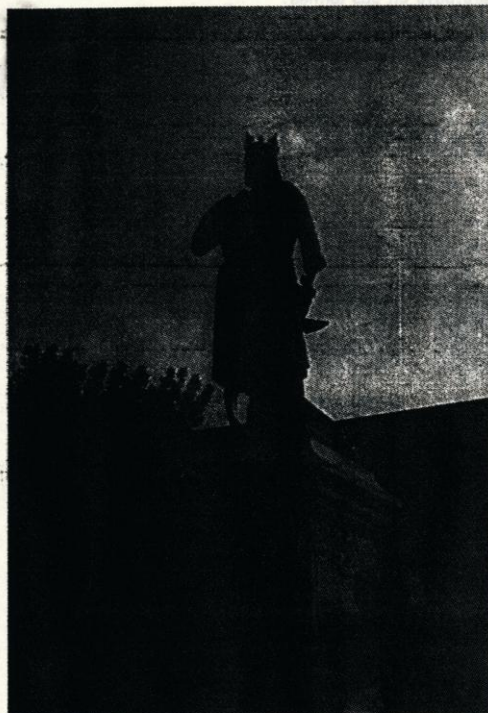
écusson inspiré des armoiries de Saint Rémi

La France est la "Fille Aînée de l'Eglise" parce qu'elle a été la première nation issue de l'Empire romain à se convertir au catholicisme. Le baptême de Clovis et des guerriers francs, conféré à Reims par Saint Rémi en la nuit de Noël 496, marque la conversion du peuple franc et porte en son sein tout l'avenir de la France. Nous fêterons en 1996 le 1500^e anniversaire de cet événement.

Cette célébration invite-t-elle seulement à se souvenir ? N'incite-t-elle pas aussi, dans l'esprit de l'appel de Jean-Paul II, à revivifier les "promesses de notre baptême", à renouveler l'alliance que la Sagesse éternelle de Dieu a contractée avec notre peuple ? N'importe-t-il pas alors pour la France, d'intensifier l'élan de son redressement spirituel ?

"Au seuil de cette Neuvaine d'années de prières nous avons prié Sainte Clotilde promettant de nous convertir, puis Saint Rémi promettant fidélité à son successeur et aux successeurs des apôtres, puis Saint Geneviève, patronne de Paris, promettant d'imiter sa charité.

Cette année nous nous tournerons vers Saint Louis. Nous priérons le Seigneur pour qu'Il suscite un gouvernement conforme à Ses vœux. Nous priérons pour le gouvernement de la Fille aînée de l'Eglise, pour qu'il prenne modèle sur Saint Louis, afin qu'elle vive dans la paix, la concorde et la justice et qu'ainsi elle rayonne à nouveau sur le monde. Nous priérons aussi pour nous-mêmes afin que par notre propre sanctification personnelle dans notre vie quotidienne ici-bas nous devenions un peuple de rois".



*Saint Louis à Aigues Mortes,
Lieu d'embarquement pour la VII^e
et VIII^e Croisade.*

Commentaire du Blason

◊ La Colombe symbolise de Saint Esprit et rappelle le baptême de Clovis.
◊ La Croix rappelle l'oeuvre de rédemption du Christ. ◊ Les empattements de la Croix symbolisent l'ouverture de notre patrie sur le monde et rappellent le rôle missionnaire et éducateur des français. ◊ Les Fleurs de lys rappellent celles de la Maison de France. Joinville écrivait que les trois pétales signifient la Foi, la Sagesse et la Chevalerie. ◊ La couleur bleue et le M au pied de la Croix rappellent que la Vierge Marie est Reine de France. ◊ La couleur jaune (colombe et fleurs de lys) est celle du Vatican et rappelle que la France est "la Fille aînée de l'Eglise". ◊ Enfin, en s'inscrivant dans un hexagone, le Blason rappelle les limites naturelles et historiques de notre patrie. ◊

SAMEDI 29 SEPTEMBRE 1990

4^e NUIT DE PRIÈRE
en la basilique Saint-Remi de
REIMS

De 21h. à 23h : spectacle audiovisuel sur Saint-Rémi
De 23h. à 7h : méditations, prières, adoration,
Heure Sainte, procession du Saint-Sacrement,
cantiques, Rosaire, pauses, silence
7h. : messe de Saint-Louis

PRIÈRE

proposée pour la
neuvaine d'années
(25 décembre 1987 - 25 décembre 1996)

Père tout-puissant et miséricordieux,

**Vous appelez toutes les nations divisées
par le péché à se rassembler sous le joug
très doux de Votre Fils bien-aimé, Jésus, le
Roi de l'Univers.**

**Nous croyons que seul Votre Esprit d'Amour
et de Vérité peut renouveler la face de la
terre et tout restaurer dans le Christ; qu'il
viene au secours de notre nation qui Vous
offense et s'éloigne de Vous. Faisant appel
à Votre miséricorde infinie, nous Vous
demandons pardon pour elle.**

**Quant à nous, ayant une fois pour toutes
remis à Notre-Dame ce que nous sommes
et ce qui nous appartient, nous confessons
nos infidélités et nous reconnaissons que
la conversion de notre pays passe par notre
propre conversion. Nous confions à Marie
nos prières, nos pénitences, toutes nos
actions. Qu'Elle nous garde du parjure et de
toute faiblesse.**

**Père tout-puissant et miséricordieux, nous
Vous en supplions, sauvez notre pays.**

**Cœur Sacré de Jésus, ayez pitié de nous qui
mettons notre confiance en Vous.**

**Cœur Immaculé de Marie, intercédez pour
nous.**

L'ENSEIGNE TRICOLORE

La restauration cré de très curieuses situations maritimes. Les émigrés, rentrant dans l'armée navale, durent être placés en surnombre. On vit de vieux capitaines de vaisseaux commander des corvettes. De plus, beaucoup n'avaient pas navigué depuis vingt ans. Ces émigrés gardaient l'héroïsme à défaut de la pratique.

Jean de Keraoul commandait le brick Vulcain quand il mouilla en rade de Cowes, en avril 1816. mais pour celui-là, il n'était pas question d'insuffisance. Passionné de la mer, il n'avait cessé de faire sa partie sur un tillac. Nul ne savait comme lui réaliser un virement de bord vent de vant, dans un chapeau... L'équipage et l'état-major le respectait. Quant à l'aimer... Tous ces hommes qu'il commandait, restaient farouches séides du ci-devant Empereur, et bons révolutionnaires. Aucun de ses officiers n'appartenaient à son monde, rudes bourlingueurs et mangeurs d'écoutes, pour qui rien n'existait hors le canon et la bouteille. Et Keraoul, poli, courtois, exagérerait encore sa sécheresse et sa sévérité. La crainte, à défaut d'amour.

Il n'était pas gai; de toute sa famille il restait seul; le reste avait péri dans la chouannerie, à Quiberon, dans les guerres civiles; son dernier frère était mort à Waterloo. Le commandant ne frayait pas.

C'était le 22 avril au soir qu'ils arrivèrent, avec ce maudit brick, débris de la flottille de Boulogne, armé de 12 canonades. L'escadre blanche anglaise était au complet, et passerait la journée du lendemain en réjouissances, pour la Saint-Georges.

Dès le matin du 23, Keraoul ordonna de hisser le grand pavois, la parure de fête du navire, comme il sied entre nations policées. Le grand pavois fais flotter tous les pavillons du vaisseau, depuis la grande enseigne de poupe, longue comme le bâtiment est large, jusqu'au pavillon de beau-pré, des trois quarts plus petit. La place la plus honorable est à tribord, à l'aplomb de la grand'vergue. Il y a des places déshonorantes... Le Vulcain, mouillé exactement derrière le Neptune, put admirer tous les pavillons britanniques, chantant, claquant au vent: l'escadre s'était fleurie.

Mais quand les navires évitèrent avec la marée et que le Neptune présenta son avant à l'arrière du Vulcain, un cri de rage jaillit du tout petit vaisseau français.

Il y a des places déshonorantes: la pire, l'inexpiable, est sous le beau-pré. Or, on voyait, raidi par un boulet, pendre un pavillon bleu blanc rouge. Sous le beau-pré, sous la poulaine, près des latrines de l'équipage... On comprend le symbole.

"Jamais le commandant ne bougera, - disaient les officiers sur l'arrière: - son drapeau blanc est en bonne, mais le nôtre!... Il sera trop content de voir chier sur lui!"

Mais ils se turent. Le commandant montait sur le pont arrière, le porte-

voix à la main. Dans un excellent anglais, il appela l'officier de quart britannique :

- Au nom de l'état-major et de l'équipage du brick français le Vulcain, nous vous prions, honorablement, de retirer l'enseigne tricolore de l'endroit que vous lui avez assigné, Sir.

- L'enseigne tricolore n'est plus le pavillon national d'aucune nation dans le monde; elle doit être considérée comme un pavillon de signal. Je regrette, Sir...

- Elle a été, durant vingt-trois ans, l'orgueil de ma patrie, et deux millions d'hommes sont morts pour elle, Sir.
- Je ne puis, Sir.

Alors Keraoul se retourna vers son équipage, et, d'une voix sèche, incroyablement neutre: "Branle-bas de combat; tout le monde à son poste... Tambour !"

Ils comprirent, ils pâlirent d'enthousiasme et certains sanglotèrent brusquement. Ils se ruèrent, et sept minutes après, oui, sept, ses canons sortis, ses gargarises et ses boulets enfoncés, le minuscule Vulcain, dont les mâts de perroquets arrivaient à peine aux hunes de l'adveersaire, débordait; le raffiot prenait position de combat avec sa bordée de six mirlitons, en face des trente-sept pièces de calibre, en double ligne...

Mais Keraoul levait la main... Un nombreux pavillonnage montait aux drisses de l'amiral anglais, qu'il déchiffrerait, "Ordre au Neptune de désarborer le pavillon tricolore. Faites excuses - stop - et des compliments".

A bord du Neptune l'ancien pavillon français remontait main sur main...



- Déchargez, tout. A reprendre le mouillage !

Et toisant tous ces gens enflammés, sans un mouvement de traits, sans un quart de sourire, Monsieur Keraoul, émigré, rentra dans ses appartements.

Jean de la Varenne

Un mot de la troupe lère

Article 11 : "Le scout est économe et n'achète rien à La Hutte", un noeud est si simple à faire !

Voici donc un noeud qui peut servir de noeud d'arrêt, de noeud de raccord et qui sert le plus souvent de porte-clef.

Il te faut :

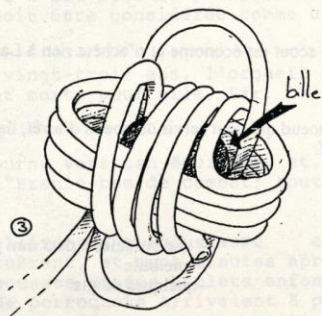
- une cordelette de 5 mm par 1,2 m (ou un lacet de cuir)
- une bille
- quelques doigts.



Tu fais 4 tours avec la cordelette autour de tes 3 doigts.



Après avoir fini le 4ème tour, recommence une 2ème série de 4 tours perpendiculairement à la 1ère.
Une fois le 4ème tour accompli, mets la bille au centre et retire les doigts.

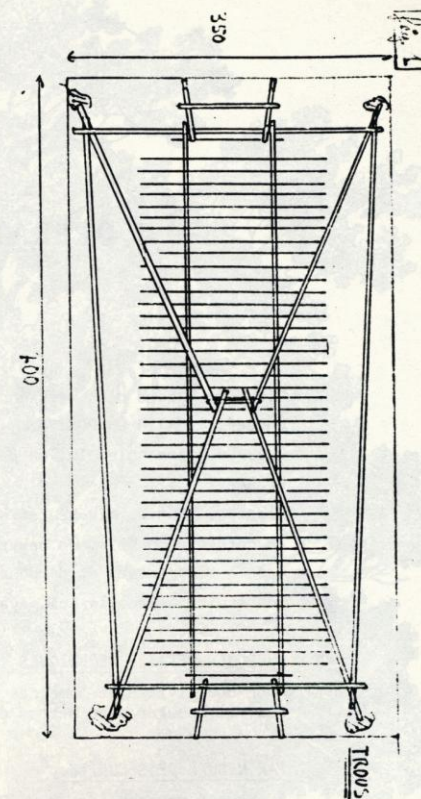
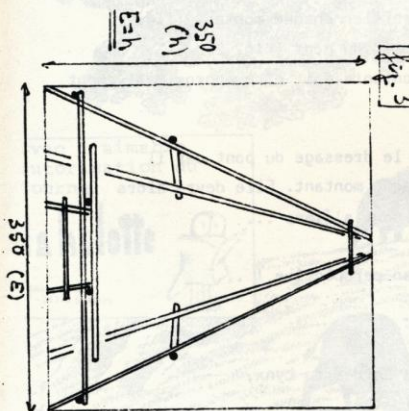
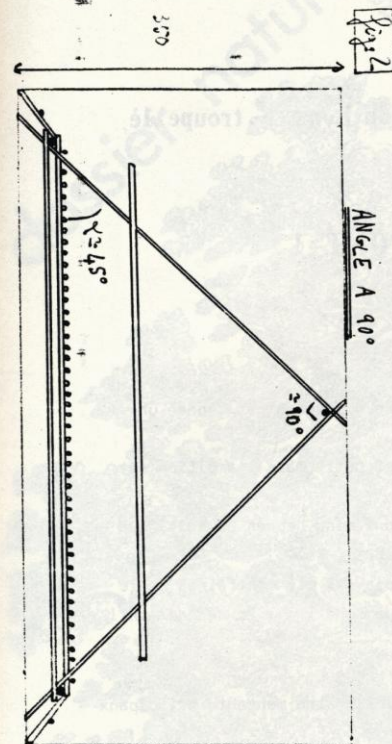


C'est reparti pour une nouvelle série qui passe par les 2 "trous" et autour de la 2ème série pour que la bille soit bloquée.



Il ne te reste plus qu'à serrer ce qui n'est pas chose facile.
Un bon conseil : l'épingle à nourrice, car elle empêche l'un des 2 bouts de partir et de se retrouver avec une face à trois rangées. Et aussi, commence à serrer par la 1ère série.

Panthère D
S.C. de l'Hermine



ECHELLE : 1/50ème
(2 cm = 1 m)



Cordée du Lynx . troupe 1è

OPERATION PONT !

C'est au hasard d'un week-end que la cordée du Lynx s'est lancée un défi : BATIR UN PONT.

Oui, vous avez bien lu, un pont, le mot est petit mais l'ambition est grande !

C'est au bout de dix heures de travail (dont cinq heures de nuit) que la cordée a pu voir son oeuvre terminée.

A défaut de fossés et de cours d'eau, nous avons été contraints de le construire à même le sol, ayant pour unique fonction : la décoration !

QUELQUES DETAILS TECHNIQUES IMPORTANTS

Pour une rivière de 5 mètres de largeur, les quatre montants principaux doivent mesurer cinq mètres chacun.

PAR MESURE DE SECURITE

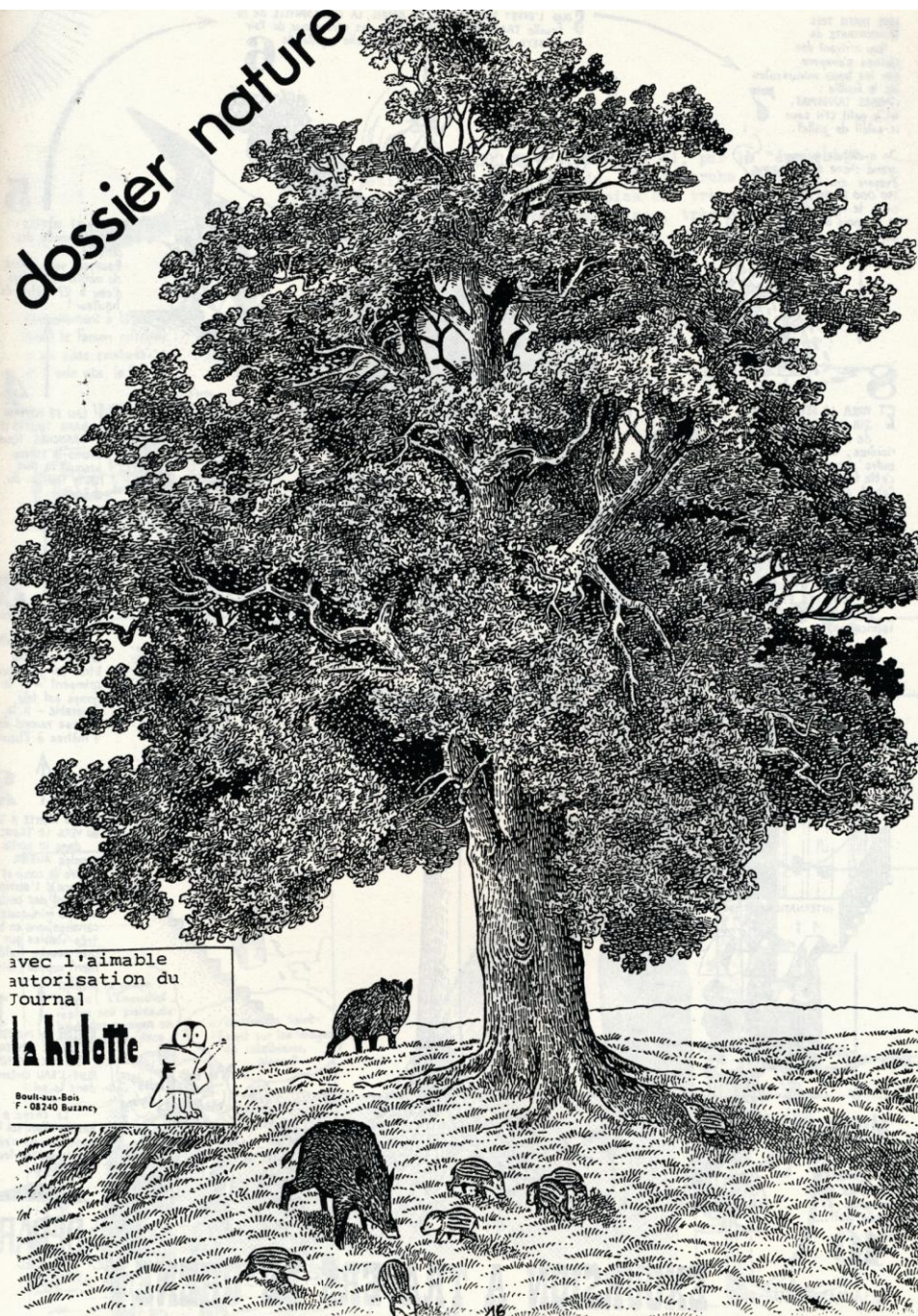
- * creuser un trou (de 20 à 30 cm) pour y enfiler chaque montant (fig. 1)
- * respecter au mieux l'angle de 90° au sommet du pont (fig. 2)
- * la largeur de l'écartement entre deux montants doit être approximativement égale à la hauteur du pont.

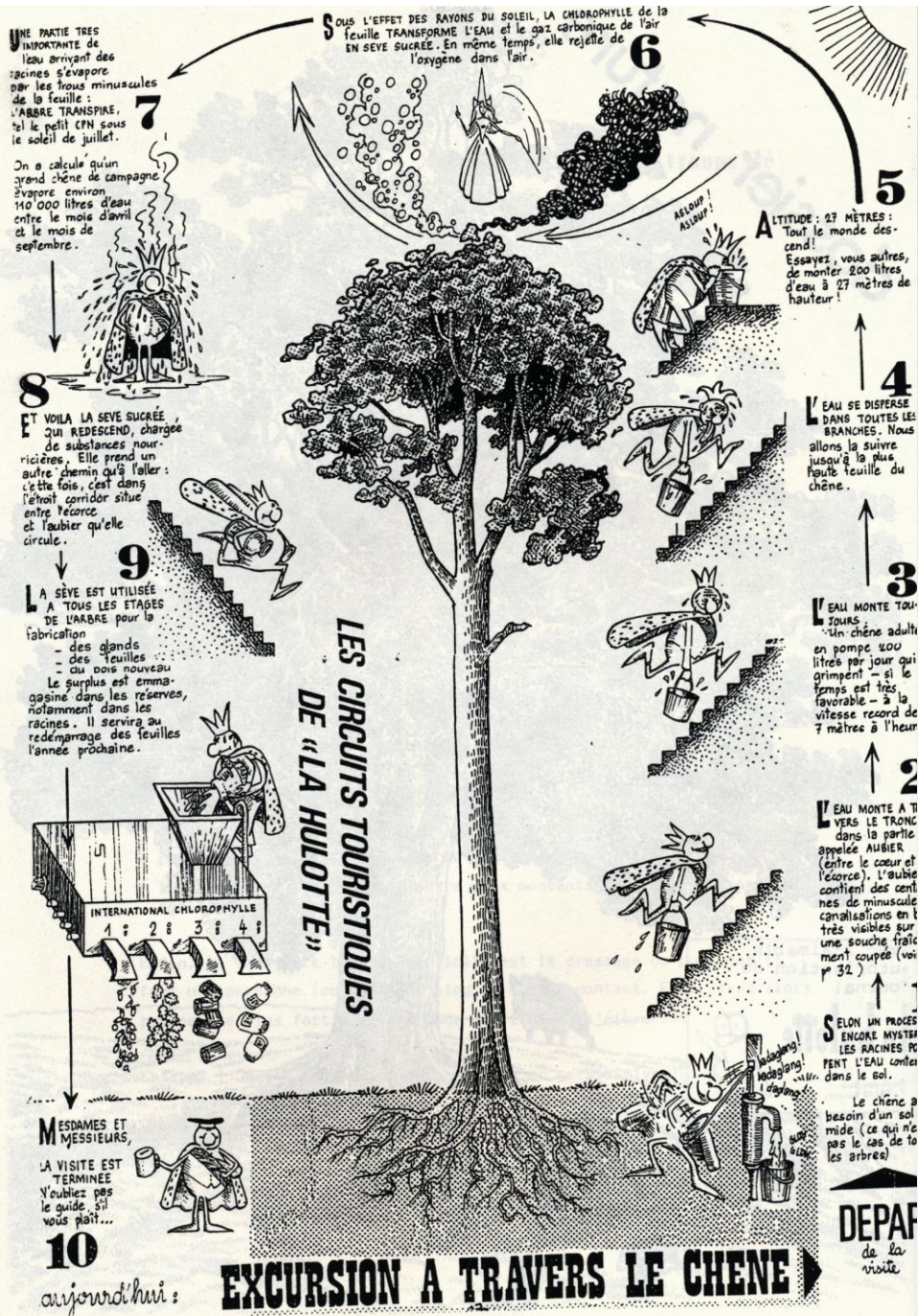
Enfin, la manoeuvre la plus difficile est le dressage du pont car il faut une personne (ou deux) au pied de chaque montant. Elle devra alors pousser le plus fort possible pour que le pont s'élève ...

Essayez ! Je vous assure de bons moments en perspective ! ...

Pour la cordée du Lynx,
Albatros.

dossier nature





Contrairement à la Buse, le Faucon crécerelle a les ailes pointues... et il vole vite, le tourbe !

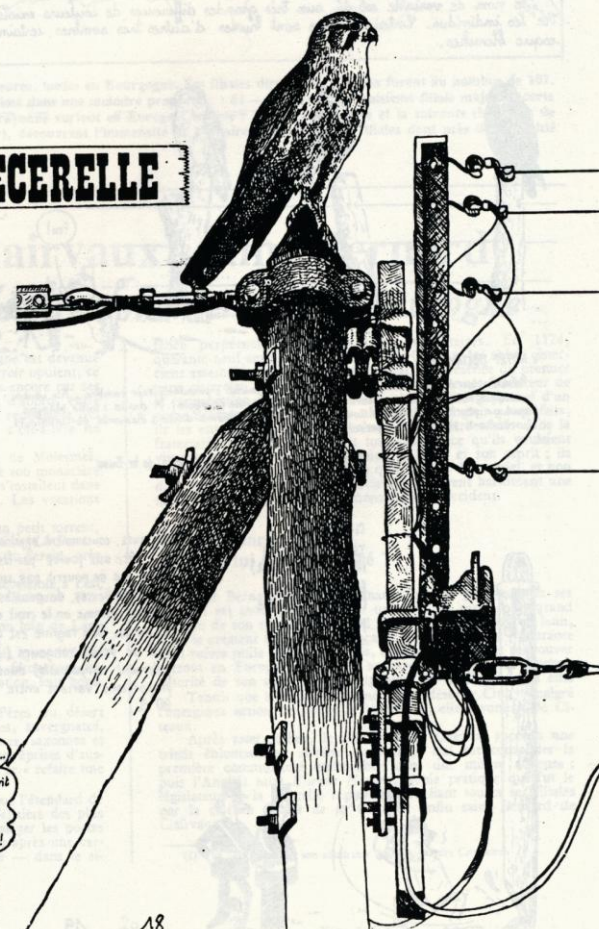


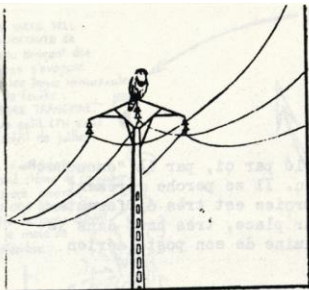
le FAUCON CRECERELLE

LE FAUCON CRECERELLE - appelé par ci, par là "émouchet" - est un petit Rapace assez répandu. Il se perche rarement car sa méthode de repérage des proies est très différente de celle de la Buse : Il vole sur place, très haut dans le ciel en battant des ailes et examine de son poste aérien

tous les détails de son terrain de chasse...

Singulière technique dite du "Saint-Esprit" et qui suffira à vous faire reconnaître, même de très loin, le Faucon crécerelle.

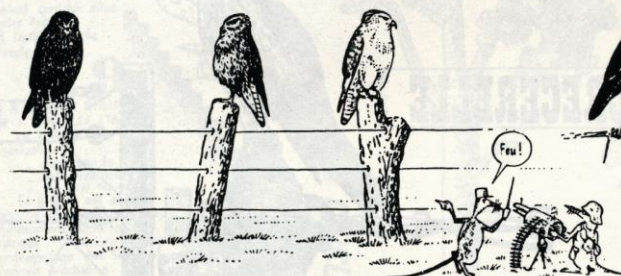




la BUSE VARIABLE

Le plus commun de nos rapaces. Se tient généralement à l'affût sur une branche d'arbre basse, un piquet de clôture, un pylône ou l'électrique ou bien encore à terre sur une quelconque saupinière.

Le nom de variable est dû aux très grandes différences de couleurs existant entre les individus. Certaines buses sont brunes, d'autres très sombres, certaines esques blanches.



NOTRE DOCUMENT :

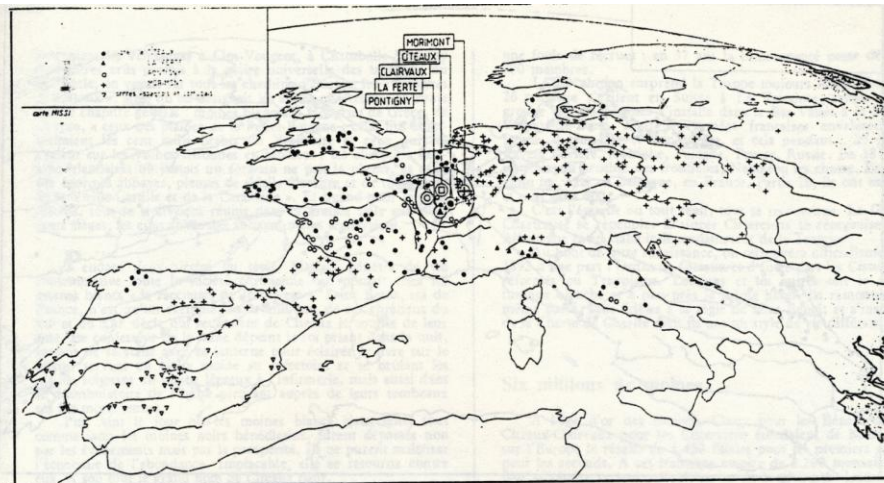
Présentation de mode chez la Buse variable. A gauche : smocking très sombre. Au centre : costume tubac, ailes croisées noir sur la poitrine (typique). A droite : aube blanche quelque peu tachée, malgré tout, ça et là... A l'extrême droite : éléments perturbateurs contestant l'utilité des présentations de mode.

Ci-dessus : un poste d'affût typique de la Buse.

Ci-dessous :

TOUS LES RAPACES
(de jour et de nuit)
ÉTANT PRATÈGES
l'usage du sinistre
piège à poteaux
est désormais
INTERDIT

La buse, couramment appelée "berry" ou "bête aux poules" par les ignorants, ne se nourrit pas uniquement de lièvres, de poulets et d'agneaux comme on le croit encore ici ou là. Son régime est constitué de petits rongeurs (principalement campagnols) dans des proportions variant entre 60 et 90 %.



Cîteaux, abbaye-mère a fondé quatre filiales majeures, toutes en Bourgogne. Ses filiales directes de Cîteaux furent au nombre de 107. — La Ferté et Pontigny, filiales majeures ont essaimé dans une moindre proportion : 61 — Clairvaux, la troisième filiale majeure (carte p. suivante) — Morimond, 4^e filiale majeure, a rayonné surtout en Europe-Centrale : 215 — Cette carte et la suivante (inspirées de l'Atlas de l'ordre Cistercien par Van der Meer), découvrent l'immensité de l'empire cistercien ; 761 filiales dont près de la moitié furent fondées du vivant de saint Bernard.

Cîteaux, Clairvaux, saint Bernard

Le prodigieux empire spirituel de la Bourgogne

Comme l'Egypte pour l'Orient, la Bourgogne est devenue la patrie historique des moines d'Occident. Ce terroir opulent, ce carrefour d'Europe, célèbre pour ses ducs et plus encore par ses vins, recelait des coins sauvages à défricher et d'abord, entre Beaune et Dijon, à 50 km de Cluny, une forêt redoutable qui embourbait les gens dans ses cistels ou cîteaux, c'est-à-dire les roseaux des marécages.

Le 21 mars 1098, saint Robert, vicel abbé de Molesmes, choisit ce jour de fête de saint Benoît pour quitter son monastère trop riche. Vingt-deux bénédictins le suivent. Ils s'installent dans le froid, la misère et la faim. Cîteaux était né. Les vocations affluèrent. Il fallut essaimer.

D'abord dans la forêt de Bragny auprès d'un petit torrent, et ce fut une fondation vigoureuse et ferme : *Firmitas, La Ferté*. Ensuite dans la forêt de Ligny sur les bords du Serein, près d'un pont rustique : *Pontinnacum, Pontigny*.

Le quatrième se cachait dans une vallée inaccessible à l'est de l'Aube, dans une clairière, *Clara vallis, Clairvaux* (aujourd'hui prison-pénitencier).

Le cinquième, dans une forêt de chênes, non loin de Langres, prit le nom de *Morimundus, Morimond*.

Ces cinq monastères étaient à peine fondés que déjà ils essaimèrent vers d'autres solitudes encore plus farouches. En 1153, cinquante-cinq ans après la première fondation, leur nombre s'élevait au chiffre prodigieux de 343.

« Sans apprêt, sans bruit, le temps des Pères du désert semblait revenu dans les forêts bourguignonnes, auvergnates, champenoises, berrichonnes — et bientôt rhénanes, saxonnes et de plus loin encore. Comme au IV^e siècle, les âmes éprises d'austérité et de solitude s'enfuirent au désert afin de se « refaire une âme ».

« On vit des moines, des ermites, rentrer sous l'étendard de Cîteaux ; des archevêques, des fils de roi, les héritiers des plus grands noms de France et du Saint-Sépulcre assiéger les portes des noviciats cisterciens et s'enfermer — souvent après une carrière éclatante, orageuse ou édifiante, n'importe — dans le si-

lence perpétuel de ces kolkhoses volontaires. En 1174, quarante-neuf ans après la fondation de Cîteaux, les abbés cisterciens assemblés pour le chapitre général, en présence du premier pape cistercien, Eugène III, virent entrer Etienne, fondateur de la congrégation d'Obazine, et Vidal, abbé de Savigny, chef d'un ordre de vingt-neuf monastères normands et anglais ; stupéfaits, ils les entendirent demander humblement d'être admis dans la fraternité cistercienne. » (1) Et tout cela parce qu'ils voulaient vivre la règle de saint Benoît selon la lettre et son esprit ; ils étaient décidés à la suivre dans ce qu'elle avait d'essentiel, et non de la trahir. Les premiers Cisterciens rejoignirent hardiment une institution trop vieillie : la vie monastique d'Occident.

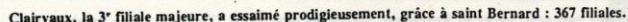
Saint Bernard, qui peut lui être comparé ?

Saint Bernard défie l'imagination par la plénitude de ses dons. Il est tout. Son génie est universel. Il est le plus grand écrivain de son temps. Bien qu'il rédige habituellement en latin, il est le créateur de la prose française. Son intelligence fulgurante peut suivre mille affaires à la fois, en saisir le nœud et se trouver partout en Europe exactement au moment nécessaire. Aucune autorité de son siècle n'a pu l'ignorer. Et tandis que son âme

Tandis que la sainteté commençait à désertir Cluny, malgré l'énergique action de Pierre le Vénéral, elle rayonnait de Cîteaux.

Après saint Robert, le fondateur de Cîteaux, succéda une triade éblouissante : Albéric ou Aubry, qui sut consolider la première communauté embourbée dans une misère affreuse ; puis l'Anglais saint Etienne Harding, génie pratique qui fut le législateur de la nouvelle république en liant toutes ses filiales par la célèbre *Charte de la Charité* ; enfin saint Bernard de Clairvaux.

(1) Van der Meer dans son admirable Atlas de l'Ordre Cistercien.



ALTE NKAMP 1125

Cologne

Prague

vers l'Esthrie

Bernard de Clairvaux

Fresque musicale de **Daniel FACERIAS et Gilles TINAYRE**

Mise en scène : **Michaël LONSDALE**

Décors : **Paul de LARMINAT**

Présente et joue par les habitants du Pays de Clairvaux, avec le concours de professionnels du spectacle

300 figurants, 1200 costumes, 30 chevaux, son en multi-phonie, programmation électronique des effets lumineux, pyrotechnie, embrasements, projections géantes, dans les décors de la vie médiévale.

Une réalisation de l'A.B.C. avec le concours des collectivités locales

Relations publiques : Anne HERVOUET DESFORGES (A.B.C.) - Tél. 25 27 88 19.

Les années 90 fêtent le IX^e centenaire de sa naissance.

LES « MOINES BATISSEURS »



Huit heures par jour, les moines sont occupés aux travaux manuels. Chacun d'eux a une tâche à remplir. Faut-il construire un hôpital, une école? Les voici qui se transforment en maçons et en menuisiers. Les invasions étrangères ont-elles réduit la population à la misère? Ils travaillent la terre et distribuent les produits à ceux qui en ont le plus besoin. De plus ils recueillent, instruisent les enfants seuls.

DES MOINES ARTISTES

Les moines qui recopiaient les œuvres des écrivains anciens s'appelaient des *copistes*, et les livres qu'ils compilaient, des *manuscrits* (du latin *manus*, main, et *scriptus*, écrit). Ceux-ci n'étaient pas écrits sur papier, mais sur « parchemin » (du nom de la ville de Pergame, en Asie Mineure, où on en fit pour la première fois); le parchemin était fait avec de la peau de mouton ou d'agneau, que l'on travaillait jusqu'à obtenir une membrane mince. Certains moines ne se bornaient pas à recopier, ils embellissaient aussi les pages en y peignant des ornements et des figures. Pour peindre, ils se servaient

de poudre d'or et d'argent dissoute dans de l'eau mêlée à de la gomme. Ils employaient beaucoup de minium, poudre de couleur rouge que l'on produit en laissant du plomb au contact de l'air; de là vient le nom de leurs peintures, appelées « miniatures », ou plus communément « enluminures ».



● LE MOT DU PERE

SAINT BERNARD

(1090 - 1153)



Connaissez-vous Saint Bernard, frères scouts? Pas du tout? Un peu seulement? Alors, lisez en cette année 90, neuvième centenaire de sa naissance, l'odyssée étonnante de ce géant de sainteté : à l'heure où l'on prétend faire une Europe d'où l'on a chassé Dieu, il est urgent de méditer les grands exemples de celui qui enflamma de l'amour divin l'Europe en son temps ...

Il naquit au château de Fontaines, près de Dijon, en 1090. Troisième de sept enfants, comme sa sœur, Hombeline, et ses cinq frères (Guy, Gérard, André, Barthélémy, Nivard), il est, dès sa naissance, offert à Dieu par sa Mère, Dame Aleth (la Bienheureuse Aleth ...), sainte Mère et déjà Mère de Saints qui n'élevait ses enfants que pour les rendre à Dieu qui les lui avait confiés.

Quelques semaines avant la naissance de Bernard, Aleth avait rêvé d'un chien blanc taché de roux qui aboyait très fort. "Celui qui naîtra de vous, avait prophétisé un religieux, sera un très bon prédicateur; il ne sera pas comme beaucoup de chiens qui ne savent pas aboyer!" Et l'élan des mains d'Aleth offrant son nouveau-né avait ratifié la prédestination divine.

A 16 ans, promis à un brillant avenir, Bernard perd sa mère. Nul ne sait encore que son cœur appartient déjà tout à Dieu et qu'il veut aller "s'enterrer" à l'abbaye de Cîteaux, fondée, huit ans plus tôt, par Saint Robert de Molesme. La famille de Bernard, en particulier son père, le fier Seigneur Tescelin, eût préféré qu'il choisisse Cluny au rayonnement alors incomparable. Mais Bernard est déjà un passionné, assoiffé de pénitence et d'absolu, et l'éclat, un peu trop "mondain" de Cluny ne lui sied pas, tandis que la pauvreté et l'austérité de Cîteaux l'enthousiasme. Le temps, en moins d'un an, d'éveiller la même flamme au cœur de quatre de ses frères et de nombreux cousins et amis, et, au printemps de ses 22 ans et de l'année 1112, ce sont 30 (trente) jeunes gens qui frappent ensemble à la porte de Cîteaux : le premier apôtre de Bernard avait porté ses fruits! Son Père, son dernier frère et sa sœur rejoindront, plus tard, la même phalange monacale, et ce n'est qu'un début ...

Trois ans après son entrée, en 1115, son Père Abbé l'envoie fonder à Clairvaux une nouvelle abbaye dont Bernard restera le "Père" jusqu'à sa mort. Dès lors le rayonnement de l'Abbé de Clairvaux ne va cesser de croître. Les postulants vont affluer à ce monastère où Bernard, à la fois terriblement austère pour lui-même mais tendre pour ses moines, va diriger ceux-ci sur les chemins de la perfection au moyen de la règle bénédictine dont il a consciemment fait pencher l'équilibre vers une plus grande austérité. Aussi, en 38 ans d'abbat, les vocations vont littéralement envahir Clairvaux : Bernard ne fondera pas moins de 69 monastères et recevra lui-même la profession de plus d'un millier de moines. A sa mort, sur les 350 monastères cisterciens qui recouvraient l'Europe, 164 avaient été fondés par des moines issus de Clairvaux!

Mais cet Abbé-fondateur, ce Bernard, assoiffé de solitude et d'austérité pour ne vivre que de la contemplation de son Dieu, sera souvent arraché, contre son gré, à son monastère. Des Evêques sollicitent ses conseils pour régler leurs différends avec l'autorité temporelle. Des Abbés font appel à son expérience pour réveiller la ferveur monastique : ainsi de l'abbaye de Saint Denis près de Paris et des Chartreux de l'Isère ... Bientôt l'unité même de l'Eglise inquiète sa vigilance et suscite son ardeur. D'octobre 1130 à Mai 1138, Bernard s'imposera plusieurs longs voyages en France. Angleterre, Italie et Allemagne pour secouer les Rois, les Papes et les Evêques tentés de suivre le schisme de l'anti-pape Anaclet et les ramener à l'unité catholique autour d'Innocent II. L'éloquence passionnée, mordante, persuasive du "chien-roux" de la vision d'Aleth va faire merveille pour raffermir les cœurs catholiques et les rassembler autour du vrai Pasteur.

Le rayonnement de Bernard ne fait que grandir au fil des ans. Chaque déplacement est pour lui l'occasion de véritables "razzias" de vocations : ce sont 30 jeunes gens qu'il ramènera ainsi, cinq fois, à Clairvaux, à l'occasion de voyages apostoliques ! Le secret de son rayonnement ne se trouve que dans son amour passionné de Dieu ... Toutes les causes humaines l'intéressent pour autant qu'il y trouve des âmes à convertir et à sauver. C'est vraiment une âme de feu qui brûle dans ce corps fragile dont la santé a encore été, dès l'origine de sa vie monacale, compromise par l'excès de ses austérités. Mais qu'importe sa fragilité corporelle : si Dieu commande par l'Eglise, rien n'arrête Bernard ! Et c'est ainsi que le 31 mars 1146, à l'appel du Pape Eugène III -ancien moine de Clairvaux ...- Bernard se retrouve sur les pentes de Vézelay pour prêcher la 2^e Croisade devant une foule immense et avec un succès tel que le tissu manquera pour faire des croix et que plusieurs tailleront à même la tunique de notre saint pour se croiser ! C'était une "rosée d'éloquence divine" qui mobilisa alors l'Europe chrétienne. Pendant 14 mois, Bernard va sillonner l'Europe et dès les premiers jours de sa prédication, il en écrit lui-même à Eugène III l'étonnant succès : "J'ai obéi et l'autorité de celui qui commandait à féconder l'obéissance. J'ai ouvert la bouche et les croisés se sont multipliés à l'infini. Villes et bourgs se vident : c'est à peine s'il reste un homme contre sept femmes ! On ne voit partout que des veuves dont les maris sont encore vivants." Pour Bernard, la Croisade est une oeuvre de la chrétienté et c'est pour cette oeuvre qu'il va, par sa parole enflammée, "croiser" la France, l'Italie et l'Allemagne. On s'écrasait pour le voir, pour le toucher, on risquait de l'écraser lui-même. Il fallut qu'un jour un colosse le saisisse, l'emportât dans ses bras de peur qu'il ne fût étouffé : c'était l'empereur Conrad ! Quel symbolisme que ces mains impériales élevant au-dessus du peuple chrétien le moine chétif dont la prédication galvanisait les énergies spirituelles ! Et si la croisade, du fait de la querelle des chefs, fut un échec militaire, ce fut, du moins, grâce à la parole du saint moine, un immense élan de conversion.

Les dernières années de Bernard seront consacrées à une oeuvre étonnante : une sorte d' "examen de conscience" qu'il rédige à l'intention du Pape Eugène III pour l'aider à exercer son Souverain Pontificat : plusieurs Pontifes en feront par la suite, avec profit, leur livre de chevet.

Lorsque Bernard s'endort en Dieu, au matin du 30 août 1153, beaucoup peuvent déjà affirmer que, pendant près de 40 ans, ce moine a résumé, incarné, guidé et maîtrisé l'histoire même de son siècle.

Que d'exemples à retenir et à suivre, frères scouts, dans cette vie prodigieuse !

D'abord son amour de Notre-Dame. Celui que l'on a appelé "le chancre de Notre Dame" nous a laissé le "Souvenez-vous" et ces trois invocations finales du "Salve Regina" qui scèlent toujours la journée de tout cistercien : "O Clemens, o Pia, o Dulcis Virgo Maria !" Cette dévotion mariale intense a fait jaillir du cœur de Bernard de magnifiques sermons sur Notre-Dame. Lui-même ne disait-il pas, en une formule célèbre : "De Maria, numquam satis !" que l'on peut traduire ainsi : "On ne chantera jamais assez les louanges de Marie ..."

Ensuite le sens de l'honneur et de la gloire de Dieu qui a rempli toute sa vie, service le plus haut pour lequel il n'a "rien fait à moitié" (article 7 !). Homme d'action par nécessité et devoir, homme de contemplation par vocation profonde, il a toujours mené les combats du siècle à la lumière de la vérité divine : c'est la seule Foi à laquelle "il a soumis toute sa vie" (1^{er} principe), et c'est ainsi que, sa vie entière, Bernard a "servi et sauvé son prochain" (article 3).

Enfin, comment un scout, une guide, n'entendrait-il pas cet aveu de Bernard : "Je n'ai pas eu de meilleurs maîtres que les hêtres et les chênes !" (article 6), et surtout ce conseil précieux pour un scoutisme exigeant où chacun s'efforce de progresser : "Il n'y a rien ici-bas qui reste dans le même état. Il faut nécessairement monter ou descendre : essayer de s'arrêter, c'est tomber inévitablement. Commencer à ne pas vouloir devenir meilleur, c'est déjà cesser d'être bon."

Oui, frères scouts : à l'Europe du ventre et du profit que nous préparent des technocrates sans âme et sans patrie, préférons l'Europe des Saints, l'Europe chrétienne que Saint Bernard a unifiée par sa parole et fécondée par ses moines, cette Europe que tentent de réveiller la parole et l'action du Souverain Pontife Jean-Paul II : "Europe, retrouve-toi toi-même, sois toi-même, avive tes racines, ravive les valeurs authentiques de ton histoire glorieuse ... Reconstitue ton unité spirituelle ..."

Dans la communauté des Saints, Bernard n'a-t-il pas été, avant l'heure, une sorte de "RAIDER" ? Alors, les yeux fixés sur son exemple, sa Foi et son Amour passionné de Dieu et de ses frères, disons-nous souvent :

"Pour l'EUROPE de la FOI, avec Saint BERNARD, GO !"



Abbaye Grande Trappe (Orne)

Fr. Marie Bernard, sculte.

AVE BERNARDE

Martin P(r)êcheur.



ECOUTE Petit Loup



LE MOT D'AKELA

Voilà le joli mois de mai.

C'est le moment, Petit Loup, d'ouvrir grands tes yeux et tes oreilles. La nature s'éveille et nous montre ses plus beaux atours! Il te faut partir en chasse, observer et écouter.

Mois de mai, mois de Marie, notre maman à tous.

Ecoute ce que nous raconte Saint Jean : "Près de la croix se tenaient la mère de Jésus et le disciple qu'il aimait. Jésus dit à sa mère : "Femme, voici ton fils" puis il dit au disciple : "Voici ta mère".

Jésus nous a donné Marie comme maman. Nous sommes tous ses enfants et nous l'aimons, la vénérons et la prions; la maman de toutes les mamans, De ta maman qui, chaque jour, t'aide à grandir, à devenir un homme ou une femme et qui t'a donné tout son amour.

Raksha dit à Mowgli quand celui-ci quitta le clan des loups: "Ecoute enfant de l'homme, je t'aimais plus que je n'ai jamais aimé les mien. Comme Mowgli pour Raksha, tu es unique pour ta maman, petit Loup; chaque jour elle fait davantage pour toi, y mettant tout son coeur, tout son ardeur. Tu sais qu'elle sera toujours-là pour te secourir et t'aider.

Comme notre Maman du ciel, tu peux compter sur elle, toujours prête servir, à donner. Mais à son tour, ta maman pourra-t-elle dire : "Où je peux compter sur toi" ?

AKELA.



COMMENT MOWGLI OUVRE

"Emmenez-le et dressez-le comme il sied à un membre du Peuple Libre", avait dit AKELA. Depuis ce Conseil au Clair de Lune, plusieurs animaux avaient pris la responsabilité de Mowgli: le Noir et Raksha, d'abord, qui l'élevèrent en famille au milieu de leurs quatre petits loups: Bagheera qui l'emmena dans ses courses folles à travers la forêt et lui apprit à bien chasser; et Baloo, le vieil ours brun qui lui fit découvrir les lois de la jungle et les peuples y vivant en paix.

Et comment se comportait Mowgli ?

Comme tous les petits garçons du monde, il ouvrait ses yeux et ses oreilles à l'affût de découvertes; il avait envie de tout savoir et comme tous les enfants du monde, il lui arrivait de se troquer. Mais, parce qu'il désirait plus que tout grandir, devenir fort et utile, il finissait toujours par écouter Baloo...

Ce jour-là, Baloo réprimandait un petit loup dont le poil roux montrait à l'évidence qu'il était mal soigné.

- Que dit la loi de la jungle ? demanda Baloo.

- Soit net, car à l'éclat de la robe on connaît la force du chasseur.

- Tu feras donc un bien mauvais chasseur, le Roux, cours à la Waingunga et lave-toi de la queue aux moustaches.

Et tandis que le jeune loup disparaissait dans les fourrés, Baloo appela Mowgli. Celui-ci, étendu sur une branche d'arbre, aurait préféré courir à la recherche de proies avec Père Loup ou Bagheera. Il se laissa pourtant glisser de l'arbre.

- Qu'allons-nous faire, aujourd'hui, je sais déjà tout sur la jungle?

- Tu en sais peu, répondit l'ours. Tu es un petit d'homme et tu dois apprendre toute, je dis bien toute la loi de la jungle. Puisque tu connais tout, dis-moi ce que tu sais.

Ravi de montrer son savoir, Mowgli parla:

- Je sais distinguer une branche pourrie d'une branche saine quand je grimpe aux arbres. Je sais parler poliment aux abeilles sauvages quand je rencontre par surprise leurs essaims, je connais les paroles à dire à Mang la chauve-souris quand je la dérange dans les branches au milieu du jour, et la façon d'avertir les serpents d'eau dans les mares avant de plonger au milieu d'eux...

Mowgli s'arrêta pour reprendre sa respiration.

- Te rappelles-tu le cri de chasse de l'Etranger que tu dois pousser quand tu chasses hors des terrains du Clan de Seeonee?

- Oui, dit Mowgli en sautant, donne-moi liberté de chasser ici, j'ai faim.

- Et quelle est la réponse?

- Chasse donc pour ta faim et non pour ton plaisir. Tu vois Baloo, je sais tout, et c'est fatigant de répéter toujours les mêmes choses.

- Mowgli, Mowgli, dit le vieil ours en secouant sa grosse tête brune, si tu veux prendre ta place comme chacun de nous dans la jungle, il te faut savoir beaucoup. Tu sais grimper, nager, courir, il faut aussi connaître ceux qui t'entourent.

Quel est le Maître-Mot pour le Peuple des oiseaux?

- J'ai oublié, chantonna Mowgli, je veux aller jouer maintenant.

- Comment as-tu déjà pu oublier ce que je t'ai appris hier? Ne pense pas toujours à jouer.

Et Baloo, d'un coup de patte, envoya Mowgli rouler sur le sentier. Lorsque le petit d'homme ne voulait pas écouter et se moquait de l'ours, celui-ci le corrigeait, et une correction d'ours n'était pas une caresse. Mowgli boudait bien un peu, mais il savait reconnaître ses torts.



- Ma tête sonne comme un arbre à frelons, dit-il.
 - Oui, petite grenouille, mais j'aime mieux te voir meurtri par moi qui t'aime que mésaventure ne puisse t'arriver à cause de ton ignorance. Quel est le Maître-Mot pour le peuple des oiseaux?
 - Nous sommes du même sang, vous et moi, dit Mowgli en ajoutant le cri du vautour à la fin de la phrase.
 - Et maintenant pour le peuple serpent ?
 La réponse fut un sifflement tout à fait indiscrutable. Mowgli avait retrouvé sa bonne humeur.
 - Et quel est le maître-mot du peuple des ours ?
 Alors Baloo poussa son grognement de chasse. Mowgli avait écouté attentivement. Il essaya plusieurs fois et finit par l'imiter parfaitement.

- Ah! ma petite grenouille, je crois entendre un de mes frères! Je serai toujours là pour t'aider. Mais n'oublie pas la loi de la jungle; le loup qui l'observe vit heureux, mais le loup qui l'enfreint en meurt. C'est pourquoi je suis exigeant avec toi. La loi est comme une liane qui tombe sur le dos de chacun et nul ne peut lui échapper. Même Hathi. Je vais te conduire à Hathi pour qu'il t'apprenne les Maître-Mots que je ne peux prononcer correctement.

Ils se mirent en route. le vieil ours avançait de sa démarche lourde et lente tandis que Mowgli gambadait autour de lui. Soudain le museau de Baloo frémit: "Il doit y avoir du miel pas loin d'ici". Mowgli s'arrêta, renifla, inspecta les arbres. Quelques abeilles sauvages tournoyaient autour d'un tronc. Mowgli commençait à grimper à l'arbre lorsque Baloo l'arrêta :

-Regarde cette petite fleur blanche étoilée, ramasses-en une tige et, avec, frotte tes bras et tes mains. Tu sens comme l'odeur en est forte? Elle te préservera des piqûres car les abeilles n'aiment pas qu'on vienne leur prendre leur miel, mais elles aiment encore moins l'odeur de l'ail; c'est ainsi qu'on appelle cette plante.

Obéissant à Baloo, Mowgli se frotta en écrasant la tige, puis grimpa prestement en haut du tronc, s'empara d'un rayon de miel et redescendit le partager avec l'ours. Hathi se trouvait vers le roc de la paix, tous deux se dirigèrent vers la Waigunga, l'ours et l'enfant ayant oublié l'un et l'autre la correction donnée comme il est de règle dans la jungle. Et Mowgli regardait parfois le vieux Baloo avec affection.

... (Et vous savez sûrement comment, ayant appris des loups, de Bagheer et Baloo tout ce qu'il était bon qu'il sache, Mowgli devenu grand put tenir sa parole de tuer Shere-Khan et surtout prendre avec Akéla la responsabilité de la bataille contre les chiens rouges et sauver ainsi le clan de Seeonee qui l'avait adopté comme l'un des siens).

D'après le passage de la "chasse de Kaa" dans le livre de la jungle.



SES YEUX et ses OREILLES



MICHOU PREND DE L'ÉLAN



"Votre composition est nulle. Le trimestre dernier vous étiez cependant dans les premiers. Je ne vous fais pas mes compliments."

Michou, à son bureau, baisse la tête. C'est à lui que tout ce discours s'adresse. Il n'a pas fière mine. Il faut reconnaître que sa composition de géographie a été peu brillante. Après, s'être égaré dans les confins de la mer Noire, il s'est finalement noyé dans l'embouchure du Danube. Ce fut un fameux naufrage. Michou nageait dans l'immensité blanche de sa feuille de papier. Aujourd'hui, après quinze jours d'inquiétude, le professeur commente devant toute la classe les copies, et c'est pour Michou l'occasion d'un dernier bouillon. Le professeur ne se contente pas de cette apostrophe :

- Vous êtes Scout je crois ?
- Oui, Monsieur, articule Michou.
- Hé ! Hé! je croyais qu'un Scout ne reculait jamais...

Quelques rires fusent dans la classe. Michou, tout rouge, bredouille quelques mots de défense, mais rapidement préfère se taire et pique le nez dans le cahier ouvert devant lui.

Vous pensez bien que des phrases comme ça vous trottent dans la tête. Evidemment, un recul dans une "compo de géo" ça ne correspond tout de même pas à la fuite devant le danger, à céder le terrain devant le danger. Mais tout de même.... Vivement le troisième trimestre que Michou prenne sa revanche!

C'est la fin mai, Pâques avec quelques belles journées de camp, a séparé deux trimestres. Mardi prochain Michou doit faire sa composition de géographie. Plus que quatre jours... Michou pâlit sur les atlas et sur les cahiers de cours. Pourra-t-il sortir avec la troupe demain dimanche? le programme de la journée prévoit un fameux jeu de piste. Les gazelles comptent beaucoup sur Michou. Mais il lui reste encore des tas de choses à revoir...

Michou s'est finalement décidé: il ira en sortie demain, il fera le jeu de piste. Mais il emportera dans son sac à dos, son cahier et son atlas, et l'après-midi, enfoui dans un buisson, il fera de la "géo" jusqu'à usure cérébrale.

Dimanche après-midi. Ah! c'est bien les résolutions. Mais quand le futur devient présent, quand, après une matinée pleine de courses et de jeux, il faut freiner son ardeur et se plonger dans un livre de classe, quelle volonté il faut! Si Michou n'entendait encore vibrer à ses oreilles la terrible phrase: "Je croyais qu'un Scout ne reculait jamais", sûrement il n'aurait pu résister à la tentation... A l'écart dans un taillis, Michou essaye de plonger son esprit dans le domaine de la géographie. "La Norvège possède de nombreux et vastes glaciers."

Et ici le soleil brille, lumineux!.. "Exploitation forestière; industrie du papier et de la pâte à papier..." Oh! des cris, là-bas, cette exclamation victorieuse : il a reconnu la voix de Jean, les Gazelles doivent triompher... Voyons, nous disons: "Le Massif des Lang Field, Dovre field au sud, et au nord..." Mon Dieu! Mon Dieu! devenir sourd, ne plus entendre, ne plus avoir la tentation de quitter les livres pour retrouver les courses et les jeux...

"Apprenez-moi à travailler sans chercher de repos..." Dire que c'est



cris et les appels de mes camarades.

Dix jours après, le soir, en rentrant chez lui, le chef trouve dans sa boîte aux lettres un mot rapidement griffonné au crayon : "Chic ! chic ! chic ! je suis premier en "géo". Vive la Norvège et les monts Kjoelen ! Tu parles si, en sortant de classe, je suis allé trouvé le "prof". Et je lui ai donné la réponse à la question qu'il m'avait posée il y a trois mois : Vous m'aviez demandé s'il est vrai que les Scouts ne reculent jamais... Si, Monsieur, il leur arrive parfois de reculer, mais c'est tout simplement pour prendre de l'élan..."

La vie est belle. Un joyeux salut à trois doigts..."

Et c'était signé: Michou.

André Garbit:

LES SAINTS

Horizontalement: 1. Saint très vénérée en Alsace. 2. Saint patron de l'Europe 3. le premier pape 4. Le mont qui porte le nom de ce saint est très connu 5. De Comminges ou de Garrigues 6. Sainte qui essuya le visage du Christ 7. La mère de Saint Augustin 8. Saint martyr, lapidé à Jérusalem 9. ... Borromée.

VERTICALEMENT: 10. Un des 4 évangélistes 11. Sainte que nous prions chaque jour 12. Saint italien mort à 15 ans 13. Evangéliste dont le symbole est le taureau 14. Le disciple "préféré du Christ" 15. Sainte, martyre de Lyon 16. On le prie lorsque l'on a perdu quelque chose 17. Grande sainte qui mourut à Rouen 18. Religieuse entrée au carmel à 15 ans.

DEVINETTES: Comment écrire 509 avec le chiffre 10 ? Un chien est attaché à une corde de 10 mètres de long. Comment peut-il se déplacer dans un rayon de 30 mètres ?

REPONSE / 1. Odile 2. Benoît 3. Pierre 4. Michel 5. Bernard 6. Véronique 7. Monique 8. Etienne 9. Charles 10. Marc 11. Marie 12. Dominique 13. Luc 14. Jean 15. Blanche 16. Antoine 17. Jeanne 18. Thérèse

1. Violet 2. Jaune 3. ROUGE 4. Rose 5. Brun 6. Noir 7. Bleu 8. Blanc



Pourquoi la fameuse "couche d'ozone" est-elle si précieuse ?

AU-DESSUS DE NOUS, A PLUS DE 20 KILOMETRES D'ALTITUDE, UNE COUCHE DE GAZ, L'OZONE, NOUS PROTEGE DE CERTAINS RAYONS DANGEREUX DU SOLEIL. EN QUELQUES ANNEES, POURTANT, CETTE COUCHE D'OZONE A DIMINUE.

Notre planète, la terre, est entourée d'une enveloppe gazeuse très précieuse : l'atmosphère. C'est l'atmosphère qui nous procure l'air que nous respirons. Grâce à elle aussi, la chaleur que nous envoie le soleil est supportable. Sans elle, il ferait 100° C sur Terre le jour et - 150° C la nuit.

UNE PROTECTION CONTRE LE SOLEIL

L'atmosphère est faite d'air, c'est-à-dire d'azote (78 %), d'oxygène (21 %), essentiel aux cellules vivantes, et de divers d'autres éléments en petites quantités, en particulier du gaz carbonique et de la vapeur d'eau.

A environ 20 kilomètres d'altitude, l'atmosphère contient, en quantité importante, un autre gaz : l'ozone. L'ozone est un gaz dont la molécule est formée de trois atomes d'oxygène. Il est irritant à respirer, mais il est très utile dans la haute atmosphère.

Là, l'ozone sert de bouclier protecteur à la terre. Il arrête la majeure partie des rayons ultraviolets émis par le soleil. C'est fort heureux, car ces rayons sont dangereux pour les êtres vivants. Ils pénètrent dans les cellules et diminuent leur résistance. Ils peuvent même dérégler les cellules et entraîner des cancers.

Le rayonnement, invisible, des ultraviolets est nocif aussi pour l'oeil humain. L'ozone, en revanche, laisse passer la lumière visible du soleil, celle qui nous permet de nous éclairer, et de réchauffer la terre. Pourtant, depuis quelques années, les scientifiques sont inquiets. Ils observent chaque année le même phénomène au-dessus du pôle Sud, près de l'Antarctique : la couche d'ozone diminue, et laisse même apparaître un trou, à la fin de l'hiver austral - cela correspond pour nous, dans l'hémisphère nord, à l'automne.

En octobre 1987, les chercheurs ont multiplié les mesures, avec des ballons-sondes, des avions et des satellites : le trou d'ozone est presque aussi grand que la superficie des Etats-Unis.

Les savants pensent avoir trouvé les coupables. Il s'agit de gaz, fabriqués et utilisés par les hommes. Ce sont les chlorofluorocarbones, appelés en abrégé les "CFC".

Ainsi quand vous appuyez sur le bouton-poussoir des bombes-aérosols, vous envoyez des CFC dans l'atmosphère. Pas beaucoup, mais nous sommes des millions à le faire. On trouve aussi des CFC dans les mousses en plastique.

POURRA-T-ON PRESERVER L'OZONE ?

Ainsi nous rejetons de plus en plus ces gaz dangereux dans l'atmosphère. Très légers, ils atteignent la couche d'ozone et cassent les molécules de ce gaz.

Les scientifiques ont donné l'alerte, et les gouvernements des pays industrialisés ont signé un accord. Celui-ci prévoit de réduire la fabrication de ces gaz dangereux, et de chercher des produits de re-

placement. Mais la couche d'ozone va-t-elle pouvoir se reformer et se stabiliser? Il est difficile de savoir vraiment, encore, quelles seront les conséquences de ce phénomène sur le climat et sur l'équilibre général de la terre.

L'atmosphère: où se trouve la couche d'ozone?

Pour bien comprendre où est la couche d'ozone, regardez cette

5. Au-dessus de 400 kilomètres, l'exosphère :

A cette grande altitude, il n'y a plus d'air. C'est le vide presque total. La température peut y atteindre 1200°C.

4. De 85 à 400 kilomètres, la thermosphère :

A mesure qu'on s'élève dans cette zone, la température augmente. Elle atteint 900°C à 400 kilomètres d'altitude. Plus on monte dans l'atmosphère, moins il y a d'air. A 85 kilomètres d'altitude, il n'y a presque plus d'air. La pression atmosphérique est déjà presque nulle.

3. De 50 à 85 kilomètres, la mésosphère :

A mesure qu'on s'élève dans la mésosphère, la température décroît. Le haut de la mésosphère est la zone la plus froide de l'atmosphère: il y fait -90°C.

2. De 12 à 50 kilomètres, la stratosphère :

C'est la zone la plus calme de l'atmosphère. Vers 35 kilomètres, se trouve la couche d'ozone.

A mesure qu'on s'élève dans la stratosphère, la température s'élève de -56°C à 0°C.

En haut de la stratosphère, on observe des vents très violents qui vont à 300 kilomètres à l'heure.

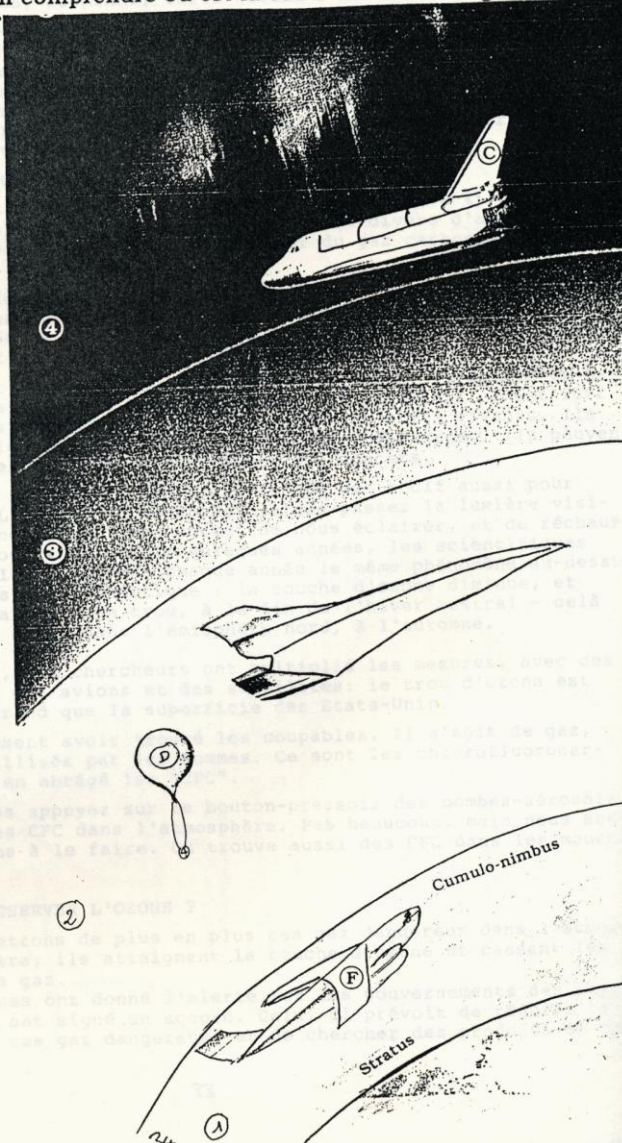
1. De 0 à 12 kilomètres environ, la troposphère :

Tous les nuages se trouvent dans cette zone.

La troposphère a une épaisseur variable: 7 kilomètres près des pôles, et 18 kilomètres près de l'équateur.

Au sol, la température moyenne est de 15°C. Quand on monte en altitude, elle baisse d'environ 6°C par kilomètre et atteint -56°C, en haut de la troposphère.

Entre 10 et 12 kilomètres, de puissants courants aériens, des «jet-streams», font le tour de la Terre à plus de 350 kilomètres/heure.



La couche d'ozone?

image de l'atmosphère, depuis le sol de la Terre jusqu'à l'espace.

A. Les satellites géostationnaires :

Ils se trouvent à 36 000 kilomètres d'altitude, au-dessus de l'équateur de la Terre. Comme ils tournent en même temps que la Terre, ils restent toujours au-dessus du même point du sol. Nous avons donc l'impression qu'ils ne bougent pas.

Les satellites géostationnaires sont de plus en plus nombreux. On commence à parler d'embouteillages!

B. Les satellites à défilement :

Ils se trouvent dans l'exosphère, entre 600 et 800 kilomètres d'altitude.

Ils tournent autour de la Terre, en passant au-dessus des pôles.

Tous les satellites doivent être faits de matériaux capables de résister à de très hautes températures.

C. Les navettes et les stations orbitales :

Elles tournent autour de la Terre dans la thermosphère, à 300 ou 400 kilomètres d'altitude, au-dessus de l'équateur.

D. Les ballons-sondes :

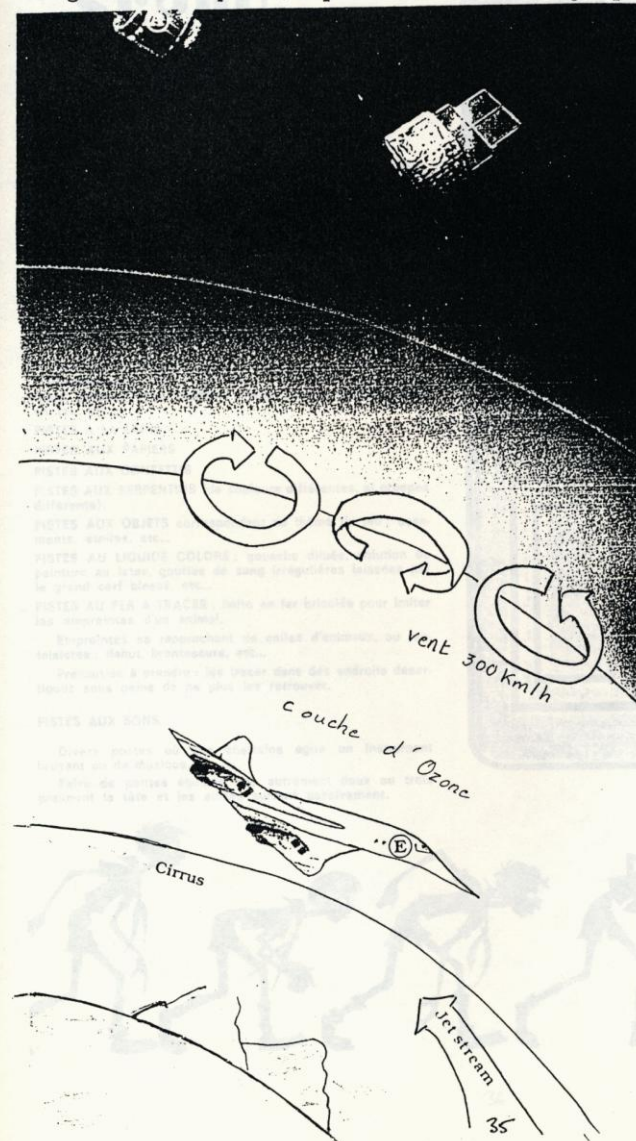
Ils sont envoyés par les stations météo, et montent dans la stratosphère jusqu'à environ 30 kilomètres d'altitude.

E. Les avions supersoniques :

Les avions supersoniques peuvent voler plus haut que les avions ordinaires. Ainsi Concorde peut voler dans la stratosphère, jusqu'à 18 kilomètres d'altitude.

F. Les avions ordinaires :

Ils volent jusqu'à environ 12 kilomètres d'altitude, dans la troposphère.



Par le grand manitou..

PISTES DU PETIT POUCE

Le traceur muni d'un sac percé laisse tomber du plâtre, de la farine ou des grains de riz.

PISTES A L'ODEUR

(ne peut être utilisée que sur faible distance et pendant un temps assez court).

Frotter le tronc des arbres, les pierres avec une substance à odeur caractéristique : gousse d'ail ou d'oignon, noix de muscade ou eau de cologne.

PISTES AUX ANOMALIES (très amusantes)

Disséminer le long du parcours des objets ou dessins qui n'ont absolument rien à faire dans le paysage (fleur en plastique, pince à linge, charbon, vieille chaussure, coquillages en tas, etc...)

PISTES A LA LAINE

PISTES AUX PAPIERS

PISTES AUX CONFETTIS

PISTES AUX SERPENTINS (de couleurs différentes, si groupes différents).

PISTES AUX OBJETS correspondant au thème du jeu : ossements, étoiles, etc...

PISTES AU LIQUIDE COLORE : gouache diluée, solution de peinture au latex, gouttes de sang irrégulières laissées par le grand cerf blessé, etc...

PISTES AU FER A TRACES : boîte en fer bricolée pour imiter les empreintes d'un animal.

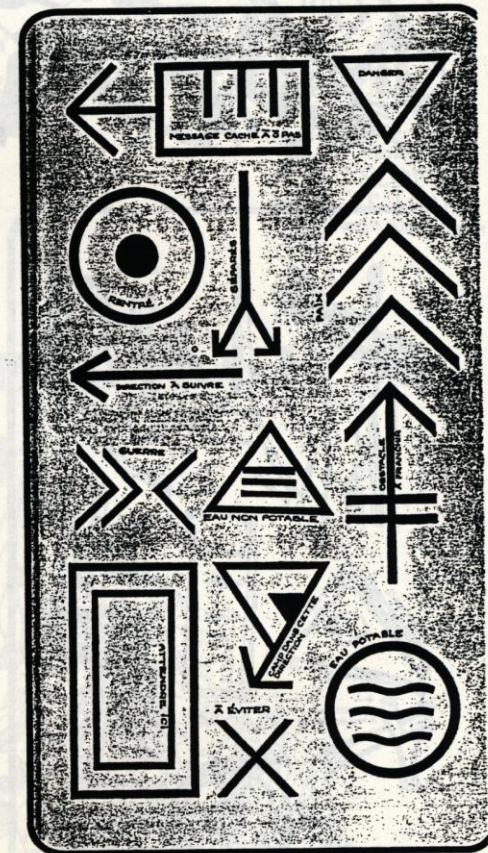
Empreintes se rapprochant de celles d'animaux, ou fantaisistes : dahut, brontosauve, etc...

Précaution à prendre : les tracer dans des endroits désertiques sous peine de ne plus les retrouver.

PISTES AUX SONS

Divers postes où une cheftaine agite un instrument bruyant ou de musique.

Faire de petites équipes, car autrement deux ou trois prennent la tête et les autres suivent passivement.





LA LOI DU TRACEUR DE PISTES

- Les signes sont toujours placés à droite du chemin à suivre.
- Une bonne piste doit suivre un itinéraire reconnu à l'avance (danger d'une piste tracée le long d'une route passagère).
- Les signes doivent être régulièrement espacés.
- Aux endroits fréquentés, « signer » chaque signe d'une marque particulière (donner aux joueurs une enveloppe scellée ou cachetée qui indique les moyens de continuer l'activité en cas de perte de piste).
- Ne jamais abuser des fausses pistes et surtout qu'elles soient courtes avec un message caché à la fin bien explicite sur la distance à refaire en sens inverse.
- Les signes doivent être effacés au dernier passage mais les équipes précédentes se doivent de ne pas les modifier.
- Se souvenir que l'on trace une piste pour qu'elle soit suivie jusqu'au bout.

SIGNES DE PISTE

Ces signes seront tracés à la craie sur les arbres, les murs, les rochers, etc. (c'est le procédé le plus simple) ou bien représentés à l'aide de moyens naturels : marquer dans le sol, assemblages de pierres, de branches mortes de bûchettes, de plaques de mousse, de morceaux d'écorce etc.

PISTES A L'INDIENNE

A défaut d'écriture à l'européenne, les Indiens pratiquaient une sorte d'écriture primitive à l'aide de signes naturels. Touffes d'herbe arrachées ou liées, branches brisées ou plantées dans le sol, entailles dans l'écorce des arbres, pierres alignées ou entassées étaient les éléments de ce alphabet qui suffisait aux chasseurs d'une même tribu pour communiquer entre eux.

De même les garçons d'une même patrouille pourront convenir de signes naturels connus d'eux seuls pour établir leurs pistes.

il y a des
indiens
partout.



INFORMATION

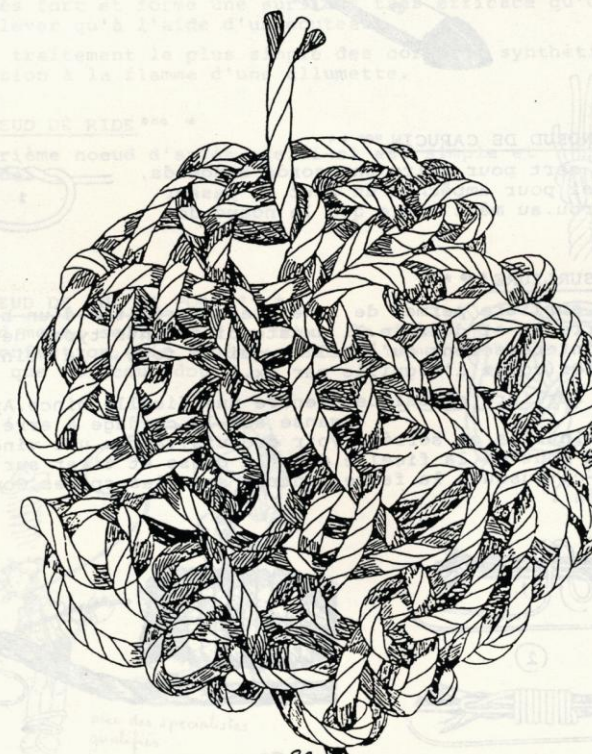
DE LA TROUPE MARINE

N°3



6ème LYON
SCOUTS
ST. LOUIS
troupe Duguay-Trouin

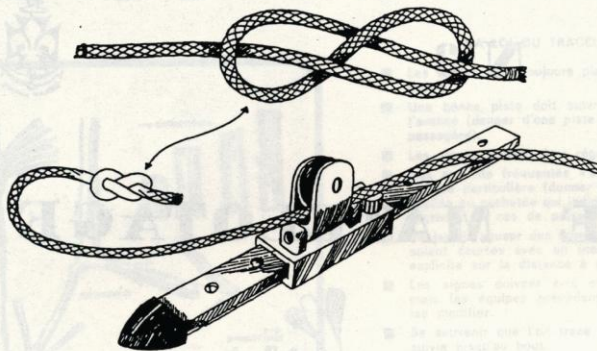
LE MATELOTAGE



IV. LES NOEUDS D'ARRÊT

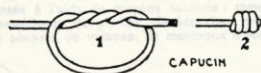
1. LE NOEUD DE HUIT ***

L'incompétence de certains peut se révéler au grand jour lorsque des drisses ou des écoutes se mettent filer au vent... Le noeud en huit permettra d'éviter ce genre de désagréments. Il se fait instinctivement au bout des écoutes, après les avoir passées dans les filloirs ou les poulies, bien sûr pas trop près des extrémités pour qu'il ait suffisamment de mou pour se serrer.



2. LE NOEUD DE CAPUCIN ***

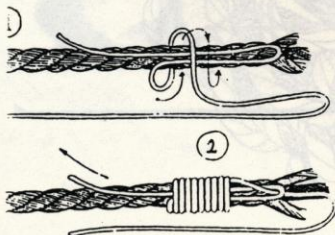
Il sert pour faire une corde à noeuds, mais aussi pour empêcher un bout de passer par un trou, au même titre que le noeud de huit.



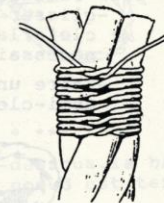
3. LA SURLIURE ***

La surliure permet de fixer les extrémités d'un bout de façon correcte et durable. Il existe différents types de surliure, nous ne nous intéresserons qu'à celles qui se font à la main sans outil particulier (comme l'aiguille par ex.)

→ La surliure classique: prendre une ficelle mince. Appliquer une ganse sur le cordage à arrêter. Tourner en spires jointives et serrées (voir croquis). Après une vingtaine de spires passer le bout de la ficelle dans la ganse et tirer sur le brin libre de celle-ci jusqu'à la faire rentrer sous les spires. Couper alors les extrémités.



La surliure nouée: Cette surliure est conseillée pour les cordages synthétiques car chaque tour tient individuellement.



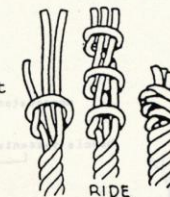
Surliure nouée terminée

Les procédés remplaçant la surliure:

- l'enroulement de ruban adhésif autour de l'extrémité d'un cordage (solution de dépannage)
- Il existe depuis peu des manchons en matière plastique qui se rétractent autour du cordage; chauffer ensuite le manchon jusqu'à ce qu'il se rétracte. Après retrait complet, le manchon serre très fort et forme une surliure très efficace qu'on ne peut enlever qu'à l'aide d'un couteau.
- le traitement le plus simple des cordages synthétiques est la fusion à la flamme d'une allumette.

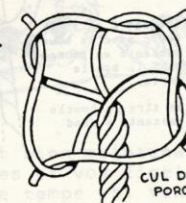
4. LE NOEUD DE RIDE ***

Quatrième noeud d'arrêt, celui-ci est simple et solide.



5. LE NOEUD DE CUL DE PORC **

Noeud moins solide que le noeud de ride. Pour sa confection, voir schéma; c'est la même technique que le scoubidou.



avec des spécialistes qualifiés

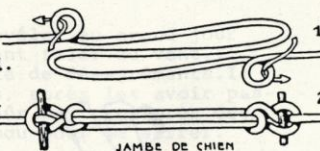
V. NOEUDS DIVERS

1. LE NOEUD DE JAMBE DE CHIEN ***

Il sert à raccourcir une corde quand la traction est continue. Mais aussitôt que la corde mollit le noeud se largue tout seul. Pour remédier à ce problème on peut :

- glisser des petites calles sur les demi-clefs; la traction est cependant encore nécessaire... (cf. 2)

- faire une petite surliure sur l'une des demi-clefs. (cf. 3)

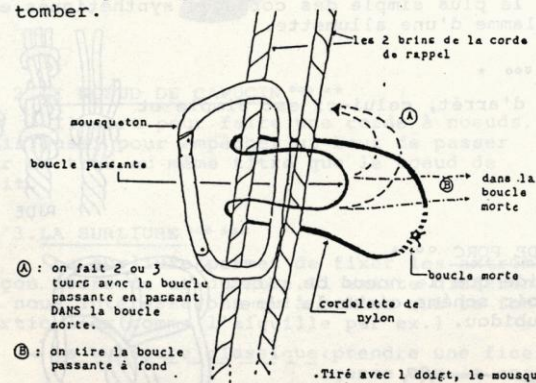


③

Noeud de jambe de chien

2. LE NOEUD DE PRUSSIG ***

Le prussig est en fait, une sorte de frein réalisé seulement avec une cordelette et un mousqueton. Ce dernier, embobiné par la cordelette sur les deux brins de la corde de rappel, a le rôle d'une poignée: si l'on tire dessus, le noeud coulisse le long de la corde. Sinon, le prussig est complètement bloqué empêchant ainsi l'alpiniste de tomber.



.Tiré avec 1 doigt, le mousqueton coulisse doucement. Il faut descendre petit à petit, sans à-coup, le "rappel".

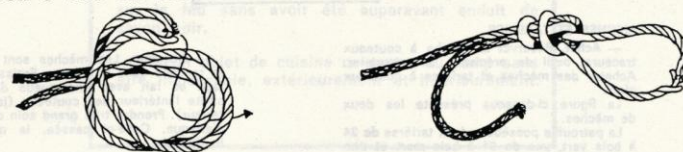
.En cas de chute, (l'improbable, le rappel est si facile !), il suffit de ne lâcher QUE le mousqueton. Facile, n'est-ce pas !

la boucle morte est attachée par un autre mousqueton au baudrier.

.Même si on tire de tout son poids sur la boucle, le mousqueton, si on ne tire pas dessus, bien sûr, reste bloqué à ce niveau de la corde : le Prussig a joué son rôle d'anti-chute; pour continuer à descendre, tirer à nouveau sur le mousqueton.

3. LE NOEUD DE PLEIN-POING (ou de lourdeau) ***

Le noeud de plein point est un demi-noeud en double sur lui-même. Il peut être utilisé pour consolider un cordage usé ou pour faire une "boucle de halage". Le noeud ne peut être que provisoire. Attention c'est un noeud difficile à desserrer.

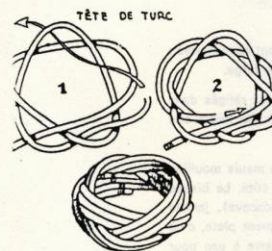


4. LE NOEUD DE TÊTE DE TURC (la bague de foulard) ***

Pour concevoir ce noeud suivez les croquis ci-dessous. la bague de foulard se fait avec un lacet de cuir. Lorsque le noeud est terminé il faut faire durcir la bague; il y a deux techniques :

1--ébouillantez la bague qui sera préalablement fixée sur un support en bois du genre manche à balais ou clave. Laissez très peu de temps la bague dans l'eau bouillante INCONVENIENT: le cuir s'abîme, il perd son reflet, sa souplesse.

2--endiguez l'intérieur de la bague de colle. Cette technique supprime l'inconvénient de la première méthode.



Et bien maintenant, à vos cordes et vos ficelles!

Le temps est venu d'apprendre tous ces noeuds et de sans cesse s'exercer afin de vous éviter les mésaventures ci-dessus.....

Hérisson

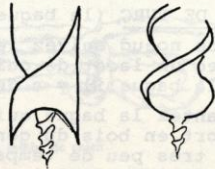
ENTRETIEN DU MATÉRIEL

MECHES ET TARIÈRES.

— Achat. Réserver la mèche à couteaux traceurs, outil de précision, au menuisier. Acheter des mèches et tarières à couteaux plats.

La figure ci-dessous présente les deux de mèches.

La patrouille possèdera deux tarières de 24 à bois vert, une de 24 à bois mort et une mèche de 16.



— Entretien. Les mèches sont graissées et rangées dans la trousse Froissart. L'affûtage se fait avec une queue de rat. On affûte l'intérieur des couteaux (jamais l'extérieur). Prendre très grand soin de la vrille d'attaque. Celle-ci cassée, la mèche est inutilisable.

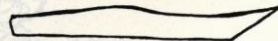
CISEAUX A BOIS ET PLANES.

— Achat. Une bonne marque Peugeot. 2 ciseaux sont nécessaires : un de 15 et un de 30. Les planes doivent être à lame large.

— Entretien. Les uns et les autres sont graissés et rangés dans la trousse Froissart. Penser à toujours poser la plane à plat lorsqu'elle n'est pas rangée dans la trousse.

L'affûtage est très délicat. Le ciseau s'affûte sur la meule mouillée constamment. N'affûter que le biseau ; jamais l'autre côté. Le biseau doit être rectiligne (à la rigueur très légèrement concave), jamais bombé ni creusé. La face arrière doit être rigoureusement plate, d'où la nécessité de poser le ciseau bien à plat sur la pierre à eau pour enlever le morfil.

Pour la plane, affûter sur la meule le biseau. L'autre côté doit également être affûté de temps en temps, mais c'est un travail extrêmement délicat qu'il vaut mieux confier à un spécialiste. Le croquis ci-contre te montre le profil que doit avoir la lame de la plane.



MATÉRIEL DE CUISINE.

La cuisine sur feu de bois est réputée pour son fumet. Mais elle a bien des inconvénients si l'on ne dispose pas du matériel adéquat.

— Les bonameaux. Il en faut deux par patrouille. Les choisir avec couvercles et sans garniture de matière plastique.

Quant aux "astuces" (poignées), les entourer de cordelette pour ne pas se brûler.

DEUX REGLES D'OR

Aucune bonameau, aucun plat de camp n'est mis sur le feu sans avoir été auparavant enduit de savon noir.

Aucun objet de cuisine ne rentre du camp sans être impeccable, extérieurement et intérieurement.

— Pour le matériel de table, marque le extérieurement aux couleurs de ta patrouille (quarts, couverts, assiettes, louches...). Si vos quarts sont en métal et que leurs poignées ne sont pas plastifiées entourez les de ficelles ; sinon tu ne boiras jamais ton chocolat chaud.

— Choisis de préférence des barres à feu carrées ou plates : cela assurera aux bonameaux un bon équilibre, même si le feu a été construit à la hâte.

— L'entretien de ce matériel est très simple. De l'eau qui chauffe pendant le repas. De la lessive, des pailles de fer, une lavette à poils durs (certains préfèrent la terre ou le sable) et le tour est joué.



01 - ANIMATION-LOISIRS-JEUNES

Propose des

**"ACTIVITÉS DE LOISIRS ÉDUCATIFS ET CULTURELS
DANS UN ESPRIT D'ÉQUIPE ET D'OUVERTURE
SUR LA VIE".**

sans oublier les éléments essentiels que sont :

- LA DÉTENTE
- LE JEU
- LA FÊTE



Pendant l'été

- CENTRES AÉRÉS SANS REPAS
- CENTRES AÉRÉS AVEC REPAS
- CENTRES DE VACANCES
- CAMPS à dominante :

- * Montagne
- * Mer
- * Informatique
- * Tennis
- * Équitation
- * Expression théâtrale
- * Ski d'été
- * Audio-visuel
- * Vélo-cross...



**Pour des jeunes
âgés de 4 à 17 ans**

A.L.A.T.F.A. DIFFUSION

Association Agréée d'Éducation Populaire
par le Ministère du Temps Libre - Jeunesse et Sports
Affiliée à l'U.F.C.V.



**01 - ANIMATION-LOISIRS-JEUNES
ALATFA
Boîte Postale 82
01500 Ambérieu-en-Bugey**

Ange Michel

29 place Bellecour
69002 Lyon
tél. 78.37.41.05
c.c.p. Lyon 273 80 j



*Imagerie
Objets d'art religieux
Hosties, cierges
Vêtements liturgiques
Aubes de communion*

Maison fondée en 1905



**CRÉATIONS
ET
RÉALISATIONS
GRAPHIQUES**

Tous travaux d'Imprimerie
Tél. 72 37 27 62